

Journal

2017

du jeudi 5 janvier 2017 au vendredi 2 février 2018

Journal de Jean-François Peyret

www.tf2.re

jeudi 5 janvier 2017

Retour à Paris. Je continue à lire le journal et la correspondance de Mary. Quelle veuve ! Je ne comprends pas que ni sa correspondance ni son journal n'aient été traduits. Histoire d'amour avec un mort, le comble de la perversion. Dommage qu'elle ne parle pas beaucoup de *Frankenstein*. La création de ce livre reste enveloppée de mystère, d'un certain silence bien qu'elle en ait montré le processus dans la préface de 1830. Elle ne paraît pas tellement étonnée de ce qu'elle a fait. Peut-être ne s'en rend-elle pas compte? Cette « inconscience » m'intéresse.

dimanche 8 janvier 2017

Byung-Chul Han : *Sauvons le beau*. Défense et illustration du lisse. Assez lisse lui-même. Ce qu'il dit vaut pour Jeff Koons qui n'a pas le sens du tragique. Le tragique, ça ne se vend pas. Si je comprends bien, le lisse manque de profondeur, eh oui! Le lisse ne cache rien; c'est bien cela qui est d'époque : les choses ont ce qu'elles sont (ce qu'elles apparaissent, *esse est percipi*) et ne cachent rien. Fin de l'époque critique, fin de l'ère du soupçon. Encore un effort pour ne plus être paranoïaque. Est-ce cela pour autant « l'ère numérique »? L'ère numérique, c'est la fin de la négativité ? Un peu sommaire, tout ça, et rétrograde (il ne manquait plus que la narration perdue, retrouvée p.107). Toutes les références de ce monsieur sont vieillottes. Et ce n'est pas en étant sur la défensive (Zone à défendre et autres conneries) que l'on imaginera du neuf. Rétroviseur.

lundi 9 janvier 2017

Je me retrouve, comme échoué sur une plage, jeté là par une vague, je me retrouve en ce début de janvier à demander ce que j'ai

fait depuis l'automne? Quasiment rien, rien que de me laisser tourmenter par la production de *La Fabrique des monstres*, sans pouvoir vraiment m'y mettre. Et j'ai perdu de vue dans mon brouillard *Le théâtre & son trouble*. J'ouvre à nouveau les fichiers correspondants.

Usinage. Un titre : *Monsters Factory*. La jeune fille et Prométhée. À propos de Mary dont je lis la correspondance et le journal, je me dis que son « cas » pourrait donner lieu à un autre spectacle. Avec Jeanne? Ou un film? Un faux biopic. Mais cela ne m'a pas toujours réussi.

L'acide de la lucidité (*again*) : plus je tente d'écrire sur mon théâtre (*T&T*) plus il (le théâtre) se dissout sous les mots. Autodestruction : certes pas un plaidoyer, une apologie, je ne sais quoi. Tout s'écroule, un désastre.

mardi 10 janvier 2017

Raisonnement de Breivik, le meurtrier de l'île d'Utoya : il dénonce « des traitements inhumains » dont il serait la victime. La preuve? son penchant nouveau pour les émissions de télé-réalité indique des « dommages cérébraux »...

mercredi 11 janvier 2017

« Conférence » hier soir à AgroParisTech ; je fais un misérable numéro devant un public maigrichon mais sympathique. Je n'attire pas les foules, mais il est vrai que c'est assez réciproque. Qu'ai-je dit que je n'avais déjà dit avant ? J'ai été assez clair sur l'idée que ce qui est intéressant chez les hommes de science, ce n'est pas ce

qu'ils savent mais ce qu'ils ne savent pas (encore). Et comment ils cherchent à chercher. Bof !

samedi 14 janvier 2017

Byron répond à Shelley qui déplorait pour Coleridge le mauvais accueil réservé par la presse à *Christabel*: « en ce monde d'empoignades et de charivari, surtout dans la carrière des lettres, il faut savoir évaluer sa capacité de résistance avant d'entrer en lice ».

Frankenstein est écrit à un des pires moments de la vie des Shelley: suicide de Fanny et d'Harriet, rumeurs et calomnies, Claire enceinte de Byron et abandonnée, Shelley qui perd ses enfants, (« Je n'ai pas les enfants »), etc. Une certaine solitude de Mary, comme celle de la créature: toute solitude est monstrueuse.

Shelley à Godwin: « Je ressens la précarité de ma vie, et je me mets au travail avec la résolution de laisser une trace de moi-même. »
— de laisser une image de moi. Beaucoup de ce que contient ce livre a été écrit dans une humeur semblable à celle d'un mourant qui communique ses dernières pensées: aussi réelle quoique moins prophétique? (lettre à Godwin, 11 décembre 1817)

Accessoire : un pistolet chargé. Des petits bateaux en papier.

dimanche 15 janvier 2017

Byron/Shelley. Shelley dit: « le soleil a éteint le ver luisant ».

Déjeuner avec Nicky au Bon coin : esprit *Fin de partie (suite & fin)*.
Poubelles, toiles peintes, diorama?

samedi 21 janvier 2017

Radicalisation, déradicalisation : qu'est-ce que je fais de ça?

dimanche 22 janvier 2017

France d'aujourd'hui, mais aussi Amérique de Donald, ça doit aller ensemble : cris de singes accompagnent à Bastia le footballeur Mario Balotelli.

mercredi 25 janvier 2017

Hier, je reviens vers *T&T* en me disant que décidément je n'y arriverai jamais, que je mourrai avant de voir ce livre publié, ce qui ne pousse pas à la gaité. L'embarras au cœur de cette affaire, c'est mes mauvaises relations avec la fable qui a barré mon accès à la littérature (à l'écriture). Pourquoi ai-je voulu mettre la vie de côté pour privilégier mais de manière morbide la vie de l'esprit (penser plutôt que vivre ?), alors que je n'étais pas non plus très bien équipé pour faire quelque œuvre de pensée. La littérature (sens large) m'aurait obligé à regarder la vie en face, à commencer par ma propre vie, que je fuis intellectuellement et artistiquement depuis que je fais du théâtre comme anecdotique et sans beaucoup d'intérêt. Oui, ma vie est insignifiante, donc autant passer à autre chose. Mais je n'ai jamais ou presque rien attendu de la pensée; je m'en méfie et je me suis ingénié à ne rien penser. Ça fait beaucoup. Si je devais prendre la mesure de mon scepticisme... D'un autre côté je sais bien que toute tentative de mettre ma vie en récit me condamnerait au mensonge. Je suis agacé par ce retour du récit, individuel ou national maintenant! Il y a toutefois un idéal, comment dire?, d'exactitude, pour parler un peu musiliennement : ce que je

pourrais raconter de ma vie, outre que cela n'aurait pas grand intérêt, aurait surtout le désavantage d'être fallacieux. Que sais-je de moi-même ? Même ma date de naissance, mon lieu de naissance, je les tiens des autres. Il a bien fallu que je les croie. Que peut-on savoir d'un autre ? La question est-elle équivalente à celle de savoir ce qu'on peut en raconter ? On ne peut pas passer sa vie à mentir, à se mentir. Que peut-on savoir d'un homme ? L'entreprise peut prendre du temps, voir *L'Idiot de la famille* de Sartre. On ne peut même se contenter de collectionner les faits vrais pour les aligner (fil du récit) sur une biographie ; il faut encore les mettre en mouvement, un mouvement de pensée. Pas raconter mais penser quelque chose. Sartre encore une fois. Penser serait expliquer, mais expliquer quoi ? Avec Flaubert, c'est simple, d'une certaine façon: il faut répondre à la question de savoir comment se constitue un homme qui au bout du compte écrit *Madame Bovary*. C'est simplifier le problème : j'invente devant vous l'homme qui va être capable d'écrire ce roman. Le sujet (auquel je ne crois, je dis bien crois, pas un seul instant) est ainsi expliqué parce que programmé (Sartre emploie le mot) pour quelque chose. Risque de l'effet Canard de Vaucansson. Mais moi? il faudrait que je rende compte du fait que je n'ai été programmé pour rien. Cela relève simplement de la psychanalyse ou du besoin de thérapie. Il est vrai que la parole de l'analysant est déjà plus intéressante que le récit du petit con qui raconte sa vie et qui se persuade ainsi qu'il existe ou a existé.

Si j'avais encore la foi et l'envie de faire du théâtre, notamment ce spectacle sur la croyance, les « faits alternatifs » de la communication trumpienne, trompeuse, il faudrait dire, seraient pain béni. Ce n'est pas un je ne demande qu'à vous croire, c'est un

je ne vous demande que de me croire. Il n'y a pas plus « post-vérité ».

jeudi 26 janvier 2017

À ce sujet : je lis sur mon écran que Trump et ses « faits alternatifs » font bondir la vente de *1984* d'Orwell. Ventes multipliées par cent depuis l'inauguration d'Ubu.

Est-ce qu'il faut s'accrocher à quelque chose à quoi on ne croit plus? Mais lâcher le théâtre comme j'en ai la tentation après m'être aperçu, en lisant le budget prévisionnel, que cette affaire ne couvre pas ses frais pour moi, c'est comme un naufrage corps et bien, une disparition, pour le coup. Puis-je vraiment passer à autre chose, mais à quoi? Il n'y a plus qu'à mourir. Ce serait m'effacer moi-même, admettre que tout ce que j'ai essayé de faire est comme nul et non avenu, non avenu, en tout cas. Profits et pertes. Pertes surtout. Dur à avaler. Difficile de s'y résoudre, de se résoudre à sa propre dissolution. Le passé qui se dissout. La fosse à chaux.

vendredi 27 janvier 2017

Réunion ce matin au Palais de Tokyo pour 98,77... Il est entendu désormais que les artistes (nous sommes 34) ne doivent pas être payés pour leur travail. Et ils sont d'accord (sauf moi).

samedi 28 janvier 2017

On ne pourrait pas vivre dans un monde inénarrable. Ou vivre une vie inénarrable. Mais tout ce qui excède le narratif, on en fait quoi? Plus le monde est obscur plus on a besoin de narratif, comme ils

disent. On ne raconte pas quelque chose, on fourgue un narratif. De la communication, et qui ne marche pas.

Mon petit bonhomme de chemin sans avoir rien à raconter.

dimanche 29 janvier 2017

Qu'est-ce qu'être identique à soi-même? La sincérité vis-à-vis de soi-même comme seule exigence morale? Un salaud peut-être sincère vis-à-vis de lui-même.

Paresse aussi de ou à faire quoi que ce soit qui vont contrarie. Fatigue. Voir Kafka, c'est-à-dire voir plus loin.

« Plus d'un, comme moi sans doute, écrivent pour n'avoir plus de visage. Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même. » (Foucault *L'archéologie du savoir* p. 28). Sans doute, et j'aimerais pouvoir dire la même chose (mais il faudrait avoir écrit), mais il se trouve que le fait d'écrire a rendu célèbre (donc très visible) le visage de Foucault. S'il a écrit pour ne plus avoir de visage, c'est raté. Mais peut-être que l'image du visage célèbre efface le visage ou le fige.

S'élever contre toute explication causale. L'influence sur moi du formalisme linguistique.

mardi 31 janvier 2017

Le Juif errant est le plus malheureux parce qu'il ne peut pas mourir. La pire infortune est celle de vivre ; mieux vaudrait ne pas être né, etc. Air connu. Variation de Kierkegaard : « car le plus malheureux serait celui qui ne pourrait mourir; heureux qui le pourrait; heureux

qui s'éteindrait aux jours de la vieillesse, plus heureux qui mourrait en la fleur du printemps; plus qu'eux encore heureux qui mourrait en naissant, et plus heureux que tous qui ne naîtrait jamais. » (*Ou bien ou bien*)

Celui dont le tombeau est vide, second sur la liste après le Christ, mais pour des raisons différentes.

Plus subtil: celui qui ne peut pas mourir parce qu'il n'a pas vécu, et celui qui ne peut vivre parce qu'il est déjà mort.

Celui qui n'a de temps pour rien.

vendredi 3 février 2017

Encafardé par ma (re)lecture de *Soi-même comme un autre* de Ricœur à la recherche de quelques idées sur l'identité narrative. Ricœur paraît complètement ignorer la littérature, du moins ne l'interroge-t-il pas ou si peu ; c'est quand même fort quand on parle à longueur de pages de la narration. Il y a des livres où l'on s'ennuie, qui tuent toute envie de faire quoi que ce soit.

Hier soir rencontre avec Florent Masse qui me propose une masterclass à Princeton. Pourquoi pas? Ne connaît pas l'Ircam.

samedi 4 février 2017

Sans les machines on est moins que des singes. C'est Butler (Samuel) qui le dit. Entrevoir quelques images de *Turing-Machine* me requinque un peu, ce qui ne m'empêche pas de me dire que je serais aujourd'hui incapable de faire un spectacle pareil. Il y a quelque chose de tari dans mon cerveau.

Trouver l'angle comique (sic) : avec l'*Human Brain Project*?

mardi 14 février 2017

Jean-François,

Sans t'inonder de message, mais je t'avais parlé de ce texte de Schechner (un extrait, of course).

Bien à toi,

Fabrice

« On se confronte à des questions esthétiques profondes de manière inédite. Qu'est-ce que le théâtre ? Quel est son lieu ? Ce lieu est-il "sacré" ou particulier ? Est-il légitime de parler de "rituel séculier" ? Si oui, définit-il le théâtre ? Quel interprète pour le théâtre ? Pourquoi ? L'interprète est-il différent ou particulier ? Quel est le centre de l'activité théâtrale ? Le texte est-il (encore) premier ? Les hommes de théâtre doivent-ils "servir" l'écrivain en donnant leur "version" de la pièce ? Si le texte n'est pas l'élément primordial, à quel élément donner la priorité ? Un événement théâtral (on ne parle plus de pièce, de performance ou de drame, mais d'"événement") doit-il suivre une progression linéaire, et si non, comment assurer son unité ? A-t-il besoin d'unité ? Qu'est-ce que l'unité ? (...) Quels sont les rapports entre le théâtre, la danse, les divertissements populaires, les rituels religieux, la thérapie, les jeux, les sports, les jeux d'enfants, les personnages que jouent les hommes politiques et d'autres personnalités publiques ? Peut-on élaborer une "théorie universelle de la performance" afin de rendre compte de tous ces "genres performatifs" ? Cette théorie en tant que telle importe-t-elle à la pratique du théâtre ? Selon quelles modalités le public participe-t-il au spectacle, si on décide qu'il y participe : en tant que spectateur, intervenant, témoin, participant, intégral, comme dans le travail parathéâtral de Grotowski à partir de 1967 ? Le public doit-il rester à l'écart et se contenter de regarder ? Quelle formation donner aux interprètes ? Si le système de Stanislavski n'est plus valable - s'il l'a jamais été -, par quoi le remplacer ? Les méthodes de formation artistiques, dérivées du kathakali, du yoga, du tai-chi, du nô, du kabuki, de l'opéra chinois, sont-elles adaptées ? Leur adoption conduira-t-elle à l'émergence d'un nouveau genre d'interprète américain ? Une fois leur formation achevée, quels moyens d'expression les interprètes auront-ils à leur disposition ? Sont-ils toujours soumis à l'auteur, au metteur en scène, aux concepteurs scéniques ? Les interprètes sont-ils tenus de porter le masque d'un personnage ? Doivent-ils attendre le plus grand bien de la distanciation temporaire recommandée par Brecht (qui lui-même contrôle alors, en tant qu'auteur-metteur en scène, le commentaire de l'acteur sur son personnage) ? De nombreux interprètes voulaient arracher le masque du personnage, construction d'un auteur qui mettait littéralement les mots dans la bouche des acteurs ; puis ces mots, et les corps même des acteurs, ont été de nouveau modifiés par le metteur en scène lors de la composition du spectacle, imposant à l'acteur un masque supplémentaire. L'autorité de l'auteur d'abord, celle du metteur en scène ensuite, furent mises en question et renversées. De nombreuses questions restaient sans réponse. »

(R. Schechner, « Déclin et chute de l'Avant-Garde (américaine) », *Performing Arts Journal*, n° 14-15, 1981, traduction Marie Pécorari, repris dans *Performances*, Théâtrales, Paris, 2006.)

vendredi 17 février 2017

Oublié de parler d'Orléans. Comment se servir de ce travail pour 98,77 ?

dimanche 19 février 2017

Mettre le théâtre où on ne l'attend pas. Pas par prosélytisme.

mardi 21 février 2017

dimanche 26 février 2017

Perdu la note du 21...

Christine Angot nous explique qu'elle aime le théâtre premier degré : pas d'ironie surtout ; faut que ça saigne (voir les détails, mais tout ça me tombe des mains

Quand vous écrivez une pièce, que voyez-vous ?

Je vois la scène, qui est un espace abstrait. Sur cette scène, il y a une personne, seule, ou il y a des gens qui se parlent, et il y en a d'autres, en face, qui regardent. Je pense énormément à ça, tout le temps. A cette adresse. A comment faire pour que le spectateur trouve sa place. Qu'il ait une possibilité de ne pas être là, juste à observer. Parce qu'on s'ennuie, quand même, au bout d'un moment, quand on observe. Quand le spectateur est réduit à réfléchir à ce qu'il voit, il ne pense pas à ce qui se passe. Et il ne trouve pas d'autre place que commentateur : « Ah oui, c'est bien, ou c'est pas bien. »

Pourquoi aimez-vous le théâtre ?

J'aime le théâtre parce que c'est vraiment un endroit du présent, et du plain-pied. Ce qui est dit apparaît vraiment par le corps des acteurs. Par la présence, avec laquelle personne ne peut tricher. Ou alors le masque tombe. Si quelque chose n'est pas juste, si quelque chose n'est pas vrai, si la parole est un peu fausse, eh bien il s'ennuie, le spectateur. Si un grand acteur joue un texte intéressant, on se dit : « Ah, c'est un grand acteur. » Si le texte est moyen ou pas très bon, il plafonne, le grand acteur.

Comment définiriez-vous un grand acteur ?

C'est quelqu'un qui comprend l'intégralité d'une phrase. Qui comprend l'intégralité d'un mot. Qui parvient, sans appuyer, à faire résonner chez le spectateur toutes les ondes des mots, des ponctuations, des phrases, et donc de la pensée. Un grand acteur comprend tout, mais il n'est pas dans le savoir pour autant. Etre dans le savoir, dans les romans comme au théâtre, ça ne

m'intéresse pas. Mais être dans la compréhension, oui. Et ce n'est pas la même chose. Je fuis le discours.

Que pensez-vous de ce que l'on voit, actuellement, sur les scènes françaises ?

Ce que je vois, et ce que j'ai beaucoup vu, c'est beaucoup d'ironie. Très peu de premier degré. Très peu de plain-pied. Une légèreté ironique, autrement dit une fausse légèreté, une légèreté qui pèse des tonnes, une pensée ironique, c'est-à-dire pas une pensée. Beaucoup de choses comme ça qui, si je devais prendre un cliché, se matérialiseraient par l'arrivée sur scène d'un homme qui porte une cagoule. Et par-dessus la cagoule une chapka. Voilà. Là, vous avez le code de l'ironie, et une prise de pouvoir sur les spectateurs, par l'ironie.

Ce qui me gêne, là-dedans, c'est un bien-pensant esthétique, fait pour dire qu'on n'est justement pas bien-pensant. Moi, le théâtre qui m'intéresse, le théâtre qui me plaît, c'est celui où, demandez à Dominique Valadié, demandez à Gérard Desarthe, c'est celui où vous pouvez jouer au premier degré. C'est le plus difficile parce que, pour qu'il y ait la liberté du premier degré, il faut que toutes les couches de degrés aient été questionnées.) ; pas de distance, au moins l'inceste ou rien. Elle demande dans une lettre ouverte au ramolli de l'Elysée de revenir sur sa décision et de se présenter pour sauver la France. Et elle n'aime pas l'ironie?

Rencontré le 23, Judith Brouste chez les Frackowiack. Je ne la voyais pas comme ça. Autodidacte revendiquée. Elle n'a rien laissé transparaître des raisons de son intérêt pour les Shelley. Elle écrit sur Giap. Rien à voir.

Empatouillé dans la présentation du projet au Palais de Tokyo. Nous nous lancerions donc dans un projet 98,77 pour le théâtre aussi. L'idée serait de proposer la chose à Gennevilliers, avec éventuellement le soutien de l'Ircam. Je vois Frank mercredi à ce sujet.

Quelle exigence biographique dans un tel projet? Garder le contact avec Alain ? Mais le singe, être ou ne pas être un singe, je m'en

fous. L'animalité itou. Je vois l'intérêt spéculatif de tout ça, mais pas quelque chose de déclencheur de théâtre. Mal parti.

Ceci dit, la singerie intéresse nécessairement le théâtre.

—mais est-ce que le théâtre m'intéresse encore ?

—c'est toute la question !

J'interroge mon iPad: il y a en face du square Georges Brassens un restaurant qui s'appelle *Le Petit Gorille*. C'était une parenthèse.

Il faut que je trouve l'investissement dans ce matériau, comment et pourquoi j'y entre. Avec le cas Mary Shelley, c'est déjà pareil : en quoi cette histoire me motive-t-elle, me fait-elle bouger ? Mes petites rêveries sur le vivant, le vivant et l'artificiel? Notons au passage qu'avec la créature de Victor F, il ne s'agit pas d'une créature artificielle; c'est du mort bricolé à quoi (qui?) on redonne vie. Il n'y a que de l'organique dans l'affaire, avec un peu d'électricité. Le vivant pour Mary, c'est du mort plus l'électricité.

Question d'intérêt, questions d'intérêt. Intérêt littéraire pour le roman, pour son auteur. Pour les Shelley en général : comment articuler avec le thème 1968? C'est assurément une piste, et qui peut avoir son bénéfice secondaire biographique. Secondaire ? Création, sexe, drogue, politique: les mots clés, comme on dit. Mais comment mes quatre comédiens s'empareraient-ils de la chose ?

98,77: à présenter.

Les formes, ça nous connaît. Un mot de passe entre nous, un ralliement, mot d'ordre, peut-être. Art&science, notre nouvelle scie, pont aux ânes, auberge espagnole, bouteilles à la mer. (Shelley)

Le rapport homme/animal se joue aussi en chaque individu. Repartir de là (voir l'exercice pour le comédien; passer une année avec un animal.) Ou choisir un animal pour tel spectacle.

mardi 28 février 2017

Cette nuit, je regardais sur Youtube *Three Tales* de Steve Reich. Il traite ses savants invités avec plus de désinvolture que moi. Dawkins ne s'est pas privé de lui dire.

Travail solitaire; c'est en conversant que les idées, quand j'en ai, quand elles me viennent. C'est dans la difficulté de l'écriture de textes comme celui de présentation de 98,77 que j'avance un peu, pas seulement dans la formulation mais dans la conception même.

À Madlener: parler de notre nouvelle proposition, *98,77-Une histoire très naturelle*. Déjà notre singe algorithmicien (il y en a bien de grammairiens) avait la prétention de compiler tout le savoir humain sur le singe (par curiosité).

Ce matin Madlener me dit qu'Aperghis (avec qui il me verrait bien collaborer, ah bon?) travaille sur ou avec des robots. Jeanneteau l'a retoqué à Gennevilliers : il fait dans l'émergence. À la niche, les vieux. Mais Aperghis, dont le carnet de commandes est, paraît-il, plein pour trois ans, n'aura pas de mal à trouver un point de chute, ou plusieurs.

Depuis que je me dis, un peu contre tout bon sens que cette histoire de singe, ces 98,77% pourraient se transformer en spectacle, j'ai davantage envie de travailler, et, même, quelques idées me

viendraient presque. Pour l'appli, je vois bien: la cabane m'inspire moins... Je ne vois à quelle expérience un peu forte on invite le spectateur... L'idée d'installation immatérielle ne me déplaît pas. Mais comment la présenter?

Titre: *Hideuse progéniture ou la fabrique des monstres.*

Mary on the beach of the lake.

jeudi 2 mars 2017

Ce qu'il y a de réconfortant, c'est que le matériau singe me semble maniable. Ça me permet aussi de me remuer. Et sans doute de trouver des solutions pour Orléans.

Aucune nouvelle de Lausanne. Le supplice continue.

Un peu de travail sur le singe et nos 98,77%. Ça se débloque un peu. Je parviens à remuer manipuler du matériau, surtout depuis qu'existe la perspective d'en faire un spectacle ultérieur dont je ne sais vraiment pas qui pourra bien en vouloir. L'horizon est bouché.

Maurice m'a découragé d'écrire quoi que ce soit puisque personne ne lit rien sur le théâtre (et bien peu lisent du théâtre, mais les théâtres se payent des éditions des pièces qu'ils produisent, mieux que rien? Sans doute). Pareil pour le cinéma: Dardenne ne vend rien, mais si Rancière écrit sur le cinéma, il vend 5000 exemplaires. C'est que le lectorat de philosophie achète des livres. Du coup, je ne parle même pas du *Théâtre et son trouble*. Il m'aurait fallu au contraire un petit encouragement éditorial, celui que je n'ai jamais eu et que je guette depuis toujours. Attente hystérique du désir de

l'autre. C'est que je ne suis jamais arrivé à rien par moi-même, par mes propres moyens, ma propre volonté. Je n'ai pas de volonté, de l'opiniâtreté au mieux. Hier au café, s'échappent de la conversation d'une table voisine, les mots « un bon à rien » que je prends immédiatement pour moi. Ça devait me rappeler mon père. Un verdict, mon cher Franz.

Dans l'appli, quelle musique ? Celle d'Alexandros relatifs aux spectacles. Mais d'autres apports ?

98,77: je parlais d'exigence biographique. Ai-je vraiment besoin de faire quelque chose sur les animaux, les animaux et nous, animaux que donc nous sommes aussi ? Y a-t-il une urgence? Autre celle que de coller au cours d'Alain pour alimenter la machine de travail et prolonger l'amitié ? Mais les animaux, je les ai perdu de vue depuis belle lurette, si je m'y suis jamais intéressé depuis mon enfance à la campagne. Il y avait les chevaux de la ferme des parents de mon meilleur copain, Roger, mais je n'avais qu'une relation lointaine avec eux. L'un s'appelait Bijou, j'ai oublié le nom de l'autre. Ils travaillaient vaillamment, voilà ce que je comprenais. Des forces de la nature, en somme, et bêtes de somme aussi. Le gibier n'était pas loin non plus, mais invisible pour moi. Le gibier, c'était des coups de feu qui me réveillaient les aubes d'automne. Nous eûmes un temps quelques lapins dans le clapier derrière la petite maison, mais n'eûmes jamais le cœur de les manger. On s'attache. Leur sexualité, cette espèce de bout rouge dans la fourrure blanche m'intriguait. On l'apercevait le machin rouge et voilà l'animal qui sautait sur l'autre et tressaillait dessus quelques secondes. Ça ne donnait pas une haute idée de l'acte sexuel. Mais ça mettait le lapin du côté des adultes, pas avec les peluches. Et ce petit chat que Roger et moi

martyrisions dans la grange avec un sadisme constant ; j'en ai encore honte aujourd'hui, et je me rachète sur notre chatte de grange (comme on dit de gouttière). Elle ignore ce qui lui vaut une tel attendrissement. L'âge y joue aussi sa partie. Et il y avait mon chien (une chienne), la vraie compagne de mon enfance; nous avions nos secrets. Elle me manquera toujours. Ensuite, devenu habitant des grands villes, j'ai perdu le contact avec les bêtes. Je me suis contenté de les manger.

J'oublie les génisses chaque été dans le pré entourant ma « librairie ». Mais est-ce que c'est des animaux? Un paysage plutôt. Elles font bien dans le tableau. Mais leurs bouses puent.

vendredi 3 mars 2017

Post-vérité, fake news, faits alternatifs. Vous savez que ce que je raconte est faux, mais l'émotion suscitée en vous est vraie, bien réelle. Effet.

Foucault: *Les Anormaux*.

Le monstre est un mixte de deux règnes, de deux espèces, de deux sexes, de deux formes, de la vie et de la mort. Le monstre est transgression des « limites naturelles, transgression des classifications, transgression du tableau, transgression de la loi comme tableau. »

La monstruosité de la créature de Victor n'est ni du côté de l'animal ni de la machine.

mardi 7 mars 2017

Déjeuner avec Hortense A à Bobigny avant la visite du chantier. Je lui parle de 1989 en lui demandant de m'autoriser à dire à la tutelle que je suis en pourparler avec elle. Non seulement elle m'autorise à la faire mais cela semble l'intéresser vraiment. Elle introduit immédiatement Boucheron dans le jeu. Je tempère un peu son enthousiasme en indiquant que notre problème est celui de l'écriture théâtrale et non de tenir un discours d'historien, etc, etc.

La visite: en général quand on revient dans un lieu que l'on a fréquenté jadis, il apparaît comme une ruine ou montre le passage du temps inretrouvable sur lui. Ici c'est le contraire, c'est un chantier pour l'avenir. Mais l'image presque fantasmatique du passé flottait dans l'air. Mais ce n'est pas un saccage. En tout cas il y aura là un bel équipement pour faire du théâtre. Lequel ?

mercredi 8 mars 2017

Coïncidence. Je veux écouter sur Youtube le *Kammerkonzert* de Berg (joué pour l'inauguration de la salle Boulez à Berlin): bande annonce de *Kong*. N'y vont pas de main morte: l'homme (c'est-à-dire l'Américain) doit gagner. J'irai voir.

Peut-on mesurer les dégâts mentaux du manque de reconnaissance? Et de l'enfermement qui s'ensuit. La lutte contre les insinuations du doute. Ce que le doute te souffle.

Pourquoi y a-t-il un singe sur la pochette (je suppose que c'est la pochette, je vois ça sur Youtube) de *La Nuit transfigurée* de Schoenberg, version Boulez? Devinette. Faire une capture d'écran.

Nos identités (pourquoi le pluriel?) vacillent, c'est ça. Vous n'aimes plus assuré de la différence des sexes, de la différence entre un singe et vous (par gentillesse); ça ne va pas du tout, c'est ça ?.

L'art n'est pas là pour déformer la science, ni la science pour informer l'art ; ils se transforment l'un l'autre.

—l'art transforme la science ?

La question animale: ce n'est pas la controverse qui m'intéresse (et puis on peut faire controverse de tout, voir les grosboutistes et les petitsboutistes), mais c'est le vertige que l'on ressent devant un singe (et peut-être devant tout animal) et qui ne s'arrêtera jamais, quel que soit notre niveau de connaissance ou la force d'opinions religieuses ou philosophiques.

vendredi 10 mars 2017

Faut-il faire savoir de tout, comme nos « chercheurs » ont l'air de le croire avec bonne conscience? Toute chose qui existe a droit à être connue objectivement.

J'ai envoyé mes bouteilles à la mer (98,77 à Jeanneteau, Marie 2G à Catherine Marnas): aucun résultat. Frappé d'inexistence.

Un effet de détente, de dégel après le déjeuner avec Victor : je parle un peu du spectacle. Paroles dégelées (qu'est-ce qu'une dégelée ?). Cela compte, tant la solitude est grande.

Je déteste ce que j'écris, pas de chance. Je hais ce moi que j'écris (plus que ce moi qui écrit). Il me pue, je ne peux pas dire cela autrement. Qu'y faire? Faire autre chose. Ce que j'ai fait (du théâtre). Des saisons au théâtre, ou mes saisons au théâtre. C'est une belle idée que celle de saison.

La fabrique des monstres : s'il n'y a pas de Cassandre... Remplir des fichiers. Mary pour Jeanne, Prométhée pour Jacques, Beckett (fin des haricots) pour Victor et la science pour Joël. Collecter des data: nous trouverons bien l'algorithme ou les algorithmes.

samedi 11 mars 2017

Kipling lit dans une revue la nouvelle prématurée de sa mort. « Je viens de dire que j'étais décédé. N'oubliez pas de me rayer de la liste des abonnés. »

Un programme utilisant une [intelligence artificielle](#) vous propose de vous [aider à écrire](#) comme Ernest Hemingway. Ou pas. Elle porte d'ailleurs [opportunément le nom d'Hemingway Editor ou Hemingway App](#).

Ce [logiciel](#) magique existe depuis 2013, mais [c'est un journaliste de Quartz, à la recherche d'une application qui l'aiderait à mieux écrire, qui l'a déterré cette semaine](#). « *Hemingway vous [aide](#) à écrire de façon franche et claire* », promet le site, de façon à ce que le lecteur puisse se « *focaliser sur le message* », et non sur le verbiage.

Un texte passé à la moulinette Hemingway en ressortira débarrassé des adverbes superflus, des phrases qui tournent en rond et de la voix passive. Le système reconnaît les maladresses, les surligne et les range en plusieurs catégories : en bleu, les adverbes, en jaune, les phrases difficiles à [lire](#), en rouge, les phrases « très » difficiles à lire, en vert, la voix passive.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/03/10/un-logiciel-pour-ecrire-comme-ernest-hemingway_5092802_4832693.html#uZMom5ojxYKIoqIL.99i

Soudain l'été dernier hier soir à l'Odéon. Faut-il en dire quelque chose ? Étrange leçon inaugurale. Le théâtre ringard a de beaux jours devant lui. Comme SB est un malin, je suppose que ça va marcher dans un grand soulagement (comme on dit grand bâillement) réconciliateur : il faudrait détourner les boulevards pour les faire passer par la place de l'Odéon

À propos de *Désobéir pour les animaux*, par les Désobéissants (?), je lis: *Pourtant la science et le simple bon sens montrent que les animaux sont des êtres conscients, intelligents, capables de relations complexes et dotés de personnalités singulières*. Je connais depuis Henry-David l'intérêt de la désobéissance (il y a toute une collection de livre faire par les Désobéissants...). Ma conscience professionnelle (artistique) ne va tout de même pas m'obliger à lire le ravi de Matthieu R, et aller me coller les neurones à sa bienveillance poisseuse.

mardi 14 mars 2017

Je parlais des boulevards l'autre jour à propos de l'Odéon ; c'est, signe des temps, et de la pauvreté de la politique publique, du privé que semble venir les signes d'un renouveau (hybride) avec la rénovation de la Scala de Paris, dont le directeur artistique est Olivier Schmitt... tout le monde a l'air content. Du bordel au spectacle vivant, un destin pour cette salle.

Un personnage de Sepúlveda, une barbouze russe : «*Les Russes fortunés veulent manger des pommes du Chili, et les riches chiliens veulent des putes russes. Le monde a changé, et je bois à la santé de tout ça.*»

Hier à l'Ircam, studio 6, pour être précis. Inquiétude au début : ce que Daniele et Robin nous font écouter ne semble pas très exploitable (spectaculaire), surtout s'agissant des paroles. L'effet n'est guère plus intéressant que du grommelo. Le spectateur de théâtre n'y trouvera pas son compte, et ne verra même pas la malice technologique, ou la prouesse. Va lui faire comprendre que c'est compliqué à fabriquer ! Plus intéressant avec la musique (exemple sonates de Beethoven) parce qu'il y a un effet de seuil, on doit pouvoir saisir quand on n'a plus affaire à quelque chose d'humain, de produit par un cerveau de sapiens. Ça nous embarque ailleurs.

L'idée que dans le théâtre ils (les comédiens) trouveraient le vieux Revox de *La Dernière bande* et qu'un des quatre serait préposé à la manipulation de l'engin. Revox augmenté, on pourrait dire. Cela complète la beckettisation de l'ensemble (cf *Fin de partie*). La difficulté sera de mettre en valeur le travail de recherche de l'Ircam.

mercredi 15 mars 2017

Toujours à souffrir sur le texte pour Art-Press; de toute façon, comme la date limite est le 15, je ne serai en mesure de rendre quelque chose que ce soir à minuit. Ça ne semble pas pouvoir se soigner.

Écrire, écrire tout seul: pas une idée ne me vient, ou alors elle met longtemps à monter au cerveau. Monter? elle vient d'où? Ça se

passer mieux dans le dialogue où je suis plus inventif. Seul devant la page blanche ou l'écran vide (pire encore), tout se contracte en moi et je suis paralysé.

jeudi 16 mars 2017

Ce qu'il m'en aura coûté d'avoir essayé d'écrire!

DAÏMON: as-tu seulement essayé?

samedi 18 mars 2017

III, 12, « l'humaine maladie »

Essais, III, 11 : « On s'apprivoise à toute étrangeté par l'usage et le temps ; mais plus je me hante et me connais, plus ma difformité m'étonne, moins je m'entends en moi. »

Essais, III, 9: « moi à cette heure et moi tantôt sommes bien deux »

Le moyen que je prends pour rabattre cette frenaisie et qui me semble le plus propre, c'est de froisser et fouler aux pieds l'orgueil et humaine fierté ; leur faire sentir l'inanité, la vanité et deneantise de l'homme ; leur arracher des poings les chetives armes de leur raison ; leur faire baisser la teste et mordre la terre sous l'autorité et reverance de la majesté divine. *Essais*, II, 12, 448 [A].

mardi 21 mars 2017

À la radio, quelqu'un parle de la « proximité avec les territoires ». Encore une journée qui commence bien.

The Movement of Clouds around Mount Fuji, Photographed and Filmed by Masanao Abe. Pendant combien temps ? De 1926 à 1941.

Photographier des nuages, c'est encore mieux que l'eau. Mais il y a là des affinités avec ce que nous avons tenté. Il y a aussi le mont Fuji.

Déjeuner avec Patrick Boucheron après son cours au Collège de France. En l'attendant je vois sortir sa clientèle : pas des perdreaux de l'année.

—comme au théâtre

—un peu, oui.

Je me suis un peu informé sur le cours : fictions politiques, ça me va bien; cela me renvoie peut-être (il faudrait que j'aie y voir de plus près) à mes spéculations sur la dramaturgie de l'histoire, dont je lui parlerai puisque je vais aborder le projet 1989. Un des personnages théoriques principaux de ce cours est Hobbes et son *Leviathan*. Sans oublier Machiavel, toujours présent. Idée du fou (fool), idée de théâtre. Le rouage grotesque dans la machine politique dont parlait Foucault.

De fait, nous parlons de 1989 : l'idée semble lui plaire. Nous évoquons le travail de Patrick Garcia qui a étudié les commémorations du bicentenaire de 1789 sur le terrain, si l'on peut dire, dans les petites villes ou les villages. Il faudrait que je consulte ces archives, et voie par exemple si quelque chose a eu lieu ou avait été prévu dans le 9-3.

En 1989, pour regarder ailleurs, nous travaillions sur Lucrèce... Au cœur de tout ça, la question du spectateur (« *suave mari magno...* ») que Patrick, en bon blumenbergien, connaît bien. Chez lui, le goût des naufrages (*Benito Cereno*)...

À propos de son article sur *1539*, ou en marge de sa réflexion sur le français, je lui demande comment il interprète le fait que Galilée ait écrit en toscan, et pas en latin. C'est vrai que le toscan est la langue de Dante, donc la langue de la littérature, mais c'est aussi une langue de la culture et du commerce. La langue de la « prose du monde ». Pas pour le peuple en tout cas.

Rentré chez moi, je parcours *L'Histoire des nuages* de Enzensberger. Dans sa postface Frédéric Joly (l'homme de Musil, cf supra, l'année dernière) aborde la question du spectateur (de l'histoire). « Il ne fait pas de doute que nous sommes tous devenus des spectateurs. » (Enzensberger) Quelle leçon pour *1989* ?

jeudi 23 mars 2017

Je vais me voir dans l'obligation de renoncer à notre cabane au Palais de Tokyo. Vidy ne fait aucun geste de soutien à mon projet, et me facture le transport au prix fort, il me semble. Solitude. En vérité, je ne sais pas si je le regrette. Je ne « sentais » pas vraiment cette installation, autant je crois assez à l'application et au discours que l'on peut tenir avec. C'est au moins une curiosité, et qui ne nous engage pas trop, alors que rater l'installation vaguement interactive serait fatal. Reste à trouver ce que nous pourrions faire à la place: des bornes pour que les visiteurs puissent télécharger l'application ?

Hier rendez-vous à la Drac avec Frédérique Ehrmann qui, hélas pour moi, va quitter la Drac pour le T2G. Du coup, je ne sais pas si cela sera utile pour notre éventuelle négociation avec Jeanneteau pour 98,77. En attendant je ne pense pas qu'elle a été dupe de mon bluff quand nous avons indiqué une conversation en cours avec ce

théâtre. Je crois qu'au mieux, ça nous mettrait en 2020. Calculez l'âge du capitaine. Mais Frédérique est bienveillante; elle a même remarqué que quand la compagnie ne donne pas de représentations, ça travaille quand même ! Cela me touche.

Il reste qu'il y a péril en la demeure et que j'ai des raisons de penser qu'il faut dire adieu à la convention. Une consécration, une fin de carrière en fanfare. Je ne suis pas certain que je préférerais être honoré pour services rendus.

Ensuite déjeuner avec Marc Sussi pour parler de 1989. Il me semble que quelque chose devait naître de tout ça : Marc veut étendre la chose aux écoles ou à quelques écoles, d'abord celles où il y a de futurs metteurs en scène : TNS, Ensatt. Pourquoi pas? Faire des sessions en kit, que nous pourrions franchiser dans le monde entier, comme font les artistes combinards (le correcteur veut absolument écrire communards). Pas pareil. Il faudrait imaginer 6 épisodes, pense Marc. C'est peut-être beaucoup. Il faut commencer à prévoir des découpages. Qu'est-ce qu'une chronique ? Ne rien expliquer. Un geste brutaliste.

Le découpage pourrait n'être pas seulement ou simplement chronologique: si nous faisons 6 épisodes, il ne faudrait pas suivre la chronologie janvier-décembre en traitant deux mois dans l'ordre. Peut-être des cercles concentriques. La première session couvrirait toute l'année.

Je dois retourner à ma corvée Art-Press. Je n'en finis pas de finir ce texte. Je n'ai décidément pas le feu sacré. Toujours l'empêchement, la charge est trop lourde pour ma petite psyché. Sur quoi je bute? Sur l'installation *Walden Memories* qui ne m'a pas satisfaite : je ne vois pas l'intérêt de faire des installations. Notre installation était

juste pour ceux qui l'ont faite, et belle aussi. Mais comment s'y retrouve le visiteur ? Je me trompe peut-être ; on a l'air d'aimer ça, ces temps-ci. On glisse sur les choses.

Depuis mon déjeuner avec l'historien (l'Historien), je me dis que je dois noter ici et au fur et à mesure les progrès (sic) de ma dégénérescence cérébrale. Problèmes de mémoire, les noms propres qui se dérobent. À ce déjeuner, c'était Gorbatchev, je ne sais plus qui d'autre (j'oublie même ce que j'ai oublié), et, racontant mon histoire de pierre tombale irlandaise (les dates sous mon nom, 1945-1989), le nom du poète dont j'ai visité la tombe dans son petit cimetière: poète irlandais en cinq lettres? Yeats. Sur lequel Shelley eut la plus grande influence, ceci dit en passant.

C'est son épitaphe ((Drumcliffe churchyard à Sligo) qui me revenait jadis souvent à la mémoire:

*"Cast a cold Eye
On Life, on Death.
Horseman, pass by! »*

Le progrès de la déchéance aussi dans les empêchements d'écrire, pires que jamais. Témoin, ce texticule pour Art-Press. Les mots qui me terrorisent : démence sénile.

—c'était pareil avant, non ?

dimanche 26 mars 2017

La détresse et la décrépitude. Vieillard cacochyme, dit-elle plaisamment. Peut-être moins vigoureux.

Un titre : *Hideuse progéniture ou la fabrique des monstres.*

lundi 27 mars 2017

Par une lugubre nuit de novembre ou la fabrique des monstres.

Je me bloque sur une chose (par exemple le papier pour Art-Press) pour ne plus penser au reste, oublier les tracas.

Hier, Jürgen me dit de relire Donna Haraway (*Cyborg Manifesto*) et me conseille deux références : pour Fairclough le no. 9 d'*Argumentation et Analyse du Discours* "L'AD entre critique et argumentation", et pour le théâtre notre no. 3 "Ethos discursif et image d'auteur" dans lequel il a écrit.

Il faut avouer que je ne connais pas Norman Fairclough.

mardi 28 mars 2017

Démesure pour mesure ou la fabrique des monstres.

samedi 1 avril 2017

Retour de Grenoble après une journée inénarrable sur l'IA à l'Atelier Art-Science (au singulier ou au pluriel?) soutenu par le CEA. Pas retenu grand-chose.

Retour de la « dramaturge » Lucie Conjard:

RETOUR SUR LA JOURNÉE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE A L'ATELIER ARTS SCIENCES

Il a beaucoup été question durant cette journée de travail des craintes et des rêves suscités par nos aptitudes en matière d'Intelligence Artificielle et par les aptitudes que nous donnons à ces dernières. Les grands changements technologiques ont peut-être toujours été le creuset où rationalité et irrationalité se

côtoyaient avec le plus de véhémence, avec une intensité particulière de ces deux aspects de la pensée humaine. Elles se rencontrent avec évidence dans notre rapport à l'Intelligence Artificielle qui, tout en se présentant comme un sommet de performance de la raison humaine, attise nos émotions les plus violentes et les plus opposées.

Nous avons régulièrement évoqué la théorie de Masahiro Mori de *l'uncanny valley*, à la fois dans sa précision : relative au degré de confiance accordée aux artefacts humains selon leur mode d'apparaître, et dans sa dimension plus générale : concernant le malaise que suscite la confrontation à une incarnation technique à laquelle nous accordons un comportement humain ou s'en approchant. Cette inquiétude, ce malaise, est peut-être du en effet à une forme d'expérience de *vallée de l'étrange* ou, de *l'inquiétante étrangeté*. Notre tendance profonde à l'animisme est à la fois un résultat de notre anthropocentrisme aveugle et à la fois celui de notre propension à être affecté selon notre propres modalités affectives par le monde qui nous entoure. Jim Harrison conclut l'une de ses nouvelles, "Les Jeux de la nuit", avec cette idée que nous sommes irrémédiablement prisonniers de notre humanité, que nous ne pourrons jamais comprendre l'être d'un animal ou d'une plante autrement qu'à travers notre propre mode d'être ; mais qu'en même temps, pour vivre bien, vivre en adéquation avec le monde dans lequel nous sommes admis le temps de notre vie pour reprendre une expression arendtienne, il nous faut sans cesse essayer de comprendre ce qui n'est pas humain. L'impossibilité d'un achèvement quelconque dans cette tâche de compréhension ne doit pas nous empêcher de nous y engager, parce que c'est dans le mode d'être, dans l'écoute qu'implique cet engagement que nous pourrons nous

rapprocher de la vie bonne. C'est une démarche nécessaire pour ne pas tomber dans les écueils de l'anthropocentrisme aveugle (c'est-à-dire inconscient de lui-même) qui est la destruction consécutive à l'application de règles humaines aux choses non humaines.

Ce détour, simplement pour expliquer mon point de vue sur l'aporie posée par l'anthropocentrisme. Et pour en arriver à l'idée que c'est cette question de la lucidité sur notre mode d'être et notre manière d'appréhender le monde et d'agir dans celui-ci qui est au centre du malaise que produit toute nouvelle technologie, ici, l'IA, et du réel danger qu'elle contient. Le malaise donc, vient pour partie selon moi du fait que nos fabrications sautant brusquement un pas pour se rapprocher de la réalisation de nos rêves (réalisation qui évidemment comporte aussi sa part de déception), nous nous trouvons momentanément, le temps de l'adaptation, dans un monde déréalisé, envahi par nos rêves. Cet état de fait amenuise la lucidité que nous avons à l'égard de nos productions : soudainement le statut de rêves que nous donnions à ceux-ci ne leur sied plus, et nous commençons à voir que nous pourrions y croire réellement. Le malaise proviendrait de cela : de ce que nous sentons que nous sommes moins lucides vis-à-vis

de nos productions, plus enclins à nous laisser prendre au jeu de nos propres illusions. Le terme allemand *Unheimlich* que nous traduisons par *inquiétante étrangeté*, désigne un rapport entre le familier et l'étranger, et plus précisément le sentiment d'étrangeté éprouvé à l'égard de quelque chose qui pourtant relève de l'intime, de ce qui nous est intérieur. Face à l'IA, nous sommes bien confronté à quelque chose qui sourd de nous, qui

nous appartient, et qui pourtant, nous semble radicalement étranger.

Pour Cornélius Castoriadis, l'*aliénation*, c'est-à-dire l'état dans lequel nous sommes gouverné par un autre en nous-mêmes (nos pulsions ou ce que nous n'avons pas analysé et conscientisé mais qui nous fait agir), est essentiellement une aliénation à notre propre imagination en tant qu'elle s'est autonomisée parce que nous avons cessé de la percevoir comme telle. L'homme est aliéné quand il ne voit pas dans ses propres productions des productions humaines, quand il les couronne d'un statut extérieur, celui de loi universelle de la nature, celui de loi transcendante du divin, de loi logique objective etc., comme si l'idée de loi, de nature, de divin ou de logique n'étaient pas des productions de l'esprit humain.

L'intelligence artificielle est une production humaine, dans laquelle l'homme place des affects, comme il le fait avec tous les objets de son entourage : arbres, statues, machines... et qui dans ce processus acquièrent une place dans son monde, grâce à laquelle il peut aussi prendre soin d'eux. Ces affects sont donc indispensables. Toutefois, si lorsque nous parlons à notre voiture ou à notre chien, c'est-à-dire quand nous prétendons face à nous-mêmes que notre mode de communication touche parfaitement les êtres non-humains, nous avons conscience que nous sommes dans une forme de jeu (jeu d'acteur comme jeu d'enfant) ; lorsque nous parlons à une IA, nous sommes encore troublés de l'apparence que nous lui avons donnée, nous nous laissons prendre à l'illusion du dessin que nous avons produit. Cela probablement parce que deux tendances convergent : celle du producteur de techniques lorsqu'il aborde l'IA dans une optique mimétique de l'humain, et

celle de l'utilisateur qui transporte ses affects dans les objets (processus par ailleurs largement menacé par les conditions industrielles contemporaines d'obsolescence). Une tendance globale qu'on a pu, peut-être à tort, observer dans cette journée d'étude, était celle du scepticisme, et du recul lucide des scientifiques (à ce moment-là) face à celle du jeu des images et des fantasmes chez les artistes (à ce moment-là aussi). Qu'auraient à dire les artistes relativement à cette lucidité des scientifiques? Que serait une œuvre qui produirait une image lucide, un rêve de lucidité? N'y a-t-il pas dans le traitement de la lucidité un défi aussi grand, si ce n'est plus, que dans celui du fantasme?

Maxence a rappelé l'ensemble des mythes qui avaient été évoqués dans notre questionnement sur l'Intelligence Artificielle : Prométhée, le golem, Pinocchio et la créature de Frankenstein. Il a évoqué l'idée que ces mythes servaient à nous rassurer. C'est sûrement vrai. Mais le passage par le mythe est une manière peut-être aussi de bâtir un sens commun de nos capacités (sens commun évoqué par Rocio), des images précises, qu'on ne peut pas simplement ramener les unes aux autres. Développées en récits, puis ramassées en symboles, elles nous permettent de *penser ce que nous faisons*. Il a été question de "rêverie" également, c'est Nathalie qui l'a évoquée. Les *rêveries* agencent nos images du réel. Pour Bachelard, la rêverie est un rêve méthodique autour d'une image et qui nous permet de *reconfigurer* et de *dynamiser* le choix intime des images qui nous habitent. Par cet exercice, toujours selon le philosophe, nous puisons dans un réservoir d'énergie mentale qui nous donne mobilité et liberté. Ces mythes, servent probablement, par défaut, à nous rassurer, mais en les travaillant, en rêvant avec eux dynamiquement,

nous nous rendons libres, nous rejoignons l'*autonomie* prônée par Castoriadis en adoptant un recul, une lucidité par rapport à nos propres productions. Nous nous rendons capables de voir dans celles-ci ce qu'elles sont réellement, des créations de notre imaginaire (domaine et faculté bien loin d'être opposés au réel).

dimanche 2 avril 2017

Pour le "monstre" musical : Schubert est de la même génération que les Shelley. Sa Symphonie n°4 en do mineur a été écrite en 1816.

The Best of Franz Schubert (3 Hours). The most relaxing classical music for studying and concentration or relaxation, essaie-t-on de me fourguer.

98,77: en profiter pour préparer un spectacle? À vendre à qui ? Récits et questions. Ce qui m'étonne avec les singes: ces femmes qui veulent aller vivre avec eux. Quelle curiosité? Il faut comprendre, c'est Thoreau qui m'a aidé à le faire, que la nature, et surtout les animaux, j'imagine, sont un spectacle plus vivant que les humains, tous les mêmes, tous aliénés pareil, pense à peu près Henry-David. Le mystère est plus grand devant les bêtes, avec les bêtes que devant les hommes, parce que les bêtes n'ont pas le sens commun (avec nous). Elles font selon leur truc... Mais avec les singes, on n'y est presque; il s'en faut d'un cheveu. La distance la plus faible, la plus grande aussi. Qu'est-ce qui fascine ces femmes ? Ce n'est peut-être pas la bonne question.

Julia m'offre un numéro de *6mois* dans lequel il y a des photos des derniers gorilles de montagne dans l'est de la République démocratique du Congo (parc national des Virunga), victimes de

groupes armés, quelquefois massacrés pour rien. Souvent les gorilles sont tués par des braconniers qui emportent des mains ou des têtes pour les revendre; parfois le carnage est incompréhensible. Une photo montre des tombes de gorilles creusées par les rangers. sur des pancartes de bois, le nom des bêtes et leurs dates de naissance de mort. Étrange.

J'apprends que les gorilles ne sont pas immunisés contre les maladies humaines, un rhume peut décimer une famille.

Résistance. Dans le même numéro, un supplément à *Ex vivo/ In vitro*, version palestinienne. Des prisonniers des Israéliens parviennent à sortir leur sperme de prison et à se reproduire ainsi. Ils stockent leur sperme dans des tubes et des vieux stylos cachés dans des sachets de chips ou des friandises. « À la différence des détenus israéliens, qui reçoivent des visites conjugales, les Palestiniens ne peuvent voir leur épouse qu'à travers une... vitre, mais ils ont droit à dix minutes de jeu avec les enfants : l'occasion d'exfiltrer discrètement le tube. »

Les autorités religieuses avaient émis, en 2003, une fatwa positive.

mardi 4 avril 2017

Réflexions sur la maltraitance au travail (je parle de moi...)

Je n'avance pas beaucoup : je suis dans la faisabilité des choses, pas dans le travail proprement dit. Extrêmement fatigué.

Sortie cet après-midi au Jeu de Paume. Un peu déçu par Peter Campus. Déçu par moi, probablement : je n'en tire pas grand-chose. Plus ému (*Aubervilliers*) par Eli Lotar. Cette belle idée de déambulation urbaine. Quelle époque intellectuelle et artistique, et

qu'il vit pleinement ! Les petites filles qui jouent dans les taudis de la banlieue, gaies comme si la misère n'existait pas. À pleurer. Et ces enfants, plus âgés que moi, - la scène se passe en 1945-, sans doute disparus à l'heure qu'il est. A pleurer. Quelle vie ont-ils eue ?

Adieu au langage: « on revient; on va voir Frankenstein. »

samedi 8 avril 2017

Hier Closerie avec Jeanne. Elle a l'air d'y croire. Est-ce que cela me stimule ? Première partie: ses amours; deuxième partie: l'art. Son optimisme me désarme: contre tout le monde, nous ferons un bon spectacle que nous tournerons aisément la saison d'après.

Walter Scott a raison d'être sceptique sur les capacités d'auto-apprentissage (il dit auto-éducation) de la créature. Mais il parle de réflexions neuves et de sources inédites d'émotion. Cet apprentissage n'est pas réaliste mais très finement imaginé.

Un spectacle à secouer les nerfs.

dimanche 9 avril 2017

Godard qui dit qu'il faudrait filmer sa journée, par exemple. Bonne hygiène. Il ne s'agit pas de recopier son agenda. Dans mon cas, ce serait trop vite fait.

Hier ? J'ai déjeuné avec Fabrice Pruvost au Chien. Tartare de thon arrosé d'eau gazeuse. et puis somnolence en lisant Maurois (*Ariel ou la vie de Shelley*). L'idée que Maurois se fait de la littérature et du style ! Ou de l'écrivain ! Je pars en courant.

Terminé *Ariel* ou ... Style mondain (appuyé sur un sens supposé commun qui connaît la vie et les femmes). L'horreur. Et le romancier trouve le moyen de ne pas dire un mot de *Frankenstein*, du travail d'écrivain de Mary. il est vrai que c'est une femme. Se vidanger l'esprit de cette eau tiède, et empoisonnée.

Inde : une fillette qui vivait parmi les singes découverte dans la forêt, dit Paris Match: « L'enfant, complètement nue, se trouvait au milieu des singes. Lorsque l'un des policiers a tenté d'amener la fillette, les singes l'ont attaqué avant de le prendre en chasse, a déclaré l'officier Dinesh Tripathi à Associated Press, [cité par le «Guardian»](#). Selon lui, la police a été appelée par des personnes qui coupaient du bois et qui auraient vu la petite fille avec les singes. »

Si on lit le Guardian, la nouvelle est moins sensationnelle. Une petite handicapée « oubliée » dans la forêt. Combien de temps? On ne sait pas. Mais elle n'a probablement pas été élevée par les singes.

lundi 10 avril 2017

98,77 : faire des brèves, des petits récits (« histoires comme ça ») et de plus longs textes. Dans les brèves, des devinettes, des questions, etc.

mardi 11 avril 2017

L'appli peut être l'occasion d'un travail littéraire. Ecrire quelques textes, petits récits, dialogues, apophtegmes, etc, bien ciselés, comme dirait le critique, pour composer un *Livre du singe* ou *Fragments d'un discours simien*. J'entends par discours simien, tout discours qui a le singe pour objet.

—ou sujet

—ou sujet !

Je relis Montaigne (I, 42) et je tombe sur l'expression, on n'achète pas chat en poche, pour constater que dans le Sud-Ouest, une poche se dit encore pour un sac. Mais j'en reviens à son thème qui est qu'il faut être sage et son propre naïtre. Le sage ? : « un tel homme est cinq cents brasses au-dessus des Royaumes et des duchés : il est lui-même à soi son empire. » (252)

mercredi 12 avril 2017

Il y a des singes partout : je viens d'en trouver un, mais mort, dans *Mac et son contretemps* de Vila-Matas: « En réalité, je pense le contraire : que nous donnons la vie à nos enfants. C'est une pensée, une conviction si l'on veut, à laquelle rien ne fait pratiquement jamais d'ombre, à l'exception peut-être d'un seul jour —d'une autre époque—où il m'était venu à l'idée de descendre au port de Barcelone et il m'avait semblé voir —l'imagination me trahissant sans doute— un paquet se balancer au-dessus de l'eau, un paquet qui avait la forme —comment dire avec une certaine précision ?— d'un singe mort.

M'imaginant que c'était ce que je voyais, j'ai passé un bon moment à me demander si c'était réellement un singe et, dans ce cas, si le corps était complet. » (243)

Avec *Adieu au langage*, on te donne *Allemagne année 9.0*. Je le regarde à nouveau et avec plaisir. Mon attention est attirée par la référence à Jan Valtin (quelle vie!) qui m'avait échappé(e) jusqu'alors. Il faudrait que je lise *Sans patrie ni frontières*.

jeudi 13 avril 2017

Angoisse du jour et des nuits. C'est idiot quand même. Toujours la tension avec la production et l'espèce d'incroyable mépris dans lequel le directeur me tient. S'agissant d'Aragno, Sophie me dit que c'est périphérique pour Baudrillard, un non-sujet. C'est moi qui me sens périphérique et un non sujet. Il faut un minimum d'humanité pour diriger un théâtre. Violence de tout ça qui donne envie de rester chez soi à regarder dormir le chat. C'est une chatte.

À propos de Vidy, il y est organisé un week-end « être bête ». À l'affiche, entre autres, la Compagnie Shanju qui nous allèche: « Bêtes de scène ou scènes de bêtes ? La compagnie Shanju et ses animaux envahissent le Théâtre de Vidy, de la cour au foyer en évitant la scène, espace de singeries trop humaines... »

Être détendu, un rêve.

Reçu le livre épais comme la Bible de Richard Holmes sur Shelley. Intimidant et rassurant. J'ai aussi commencé, parallèlement au Vila-Matas à lire *Les Jeux de la nuit* de Jim Harrison. Parce que, dirait-il, pour penser comme un animal, ou ressentir comme un animal, il faudrait être cet animal. Je vais aller y voir.

Invasion de singes: les gorilles des vitrines du Bon Marché (allez savoir pourquoi), sur le dos de Barbet Schroeder sur l'affiche du centre Pompidou.

S'évertuer à me mener la vie dure. Ce que je vis avec mes partenaires (?): la vie dure.

vendredi 14 avril 2017

Je raconterai ma journée d'hier ? Mais pas les faits marquants, s'il y en a eu. Déjeuné avec une femme anciennement aimée: que dire? Parlé un peu de moi, mais faussement, sans doute. Je ne parviens pas à tenir discours sur moi; je ne dis même pas, raconter ma vie. La journée, c'est des livres. Passé passim ma vie à lire des livres presque tous oubliés, et ça ne va pas s'arranger. Jim Harrison et son histoire de loup-garou : je marche à moitié. Tout ça pour comprendre ce que vaut l'idée selon laquelle pour penser comme un animal, il faudrait être cet animal lui-même. Si on pense cela, il faut tout de suite se taire. La discussion est close.

La femme dans l'autobus qui interpelle une paralysée (qui voulait s'asseoir), lui fait faire le récit le plus circonstancié possible de son AVC et lui répond par celui de son mari. « C'est pas une vie ! ». Certes.

Comment parler avec Mary Shelley? En s'adressant à elle?

—Madame! vous..., etc.

Penser par soi-même, vivre sa vie : conneries. On vit la vie de l'autre, d'un autre.

Big data, et poids numérique. Mieux que les sondages.

samedi 15 avril 2017

Idée de sermon (<submonere), le mot du jour, avertissement sous forme de reproches. Reproche est un mot pas mal non plus.

Je viens de terminer au petit-déjeuner *Mac et son contretemps*. Cette lecture, un temps de familiarité (une des questions du livre, justement, « le familier déjà perdu »). « Je suis un et beaucoup », est-il écrit à la fin du livre. Moi aussi, et parmi les beaucoup que je suis, je suis Vila-Matas ou ventriloque par lui. Je suis assez heureux de lui avoir laissé faire le sale et beau boulot. J'aurais été malheureux. Je suis un raté (taré) mais il y a quelque chose de profond en moi qui me répète (autre thème du livre, la répétition) que je n'aurais pas été heureux de cette réussite-là (je parle d'une réussite d'écrivain comme celle de Vila-Matas). C'est qu'il ne paraît pas non plus très heureux. Un regret quand même : j'aurais aimé écrire pour voir ce que j'aurais écrit. Autre thème du livre: on écrit pour savoir ce qu'on écrit. Trouver sa voix: être ventriloqué par soi-même.

Vrac:

Si on ne retient pas en soi le roman par le journal, on risque fort d'écrire en 53 jours *La Chartreuse de Parme*.

Est-ce que Pétrone est vraiment parti sans rien, une sacoche à la main ? Tout plaquer, un rêve. Mon correcteur qui est inculte, je n'hésite pas à le dire, veut absolument remplacer Pétrone par Pétrole. Et si je lui parle de *La mélancolie des tailleurs* de Charles Lamb, que va-t-il penser? Quant à Pétrone, je croyais qu'il s'était suicidé dans sa baignoire et était mort avec désinvolture. Sujet: "la mort de Socrate et la mort de Pétrone". Commentez et discutez.

Citation: « pour relever des défis créatifs, il n'est pas nécessaire de renoncer à l'humilité. La créativité, c'est l'intelligence en s'amusant. »

(295) Utinam...

Passion de savoir ou essai de savoir? Essayer, un verbe qui a ma prédilection, comme je disais dans le temps.

Autre citation: « ce qui va suivre n'est pas la question » (287)

Je ne vous ai pas dit que j'ai encore trouvé des singes dans le livre: « Cette question m'a ouvert des horizons au sein de l'asphyxiante conversation sur la température amiante mais, alors que je croyais que j'allais enfin lui parler des subalternes du Destin, il a de nouveau imposé le thème rebattu du temps et m'a parlé d'une vague de chaleur infernale qui s'était abattue sur Paris pendant l'été 2003, des après-midi perdues devant les boîtes des bouquinistes du Quai Voltaire ainsi que d'une joyeuse bande d'oiseaux tout près, où l'on peut voir encore aujourd'hui une grande quantité de ouistitis devenus fous, papotant sur un bout de bananier pourri...

Des ouistitis? Je me suis rendu compte qu'il y avait cinquante ans que je n'avais pas entendu ce mot. Quand j'étais enfant, ma mère m'avait, un jour, parlé des ouistitis qu'elle avait vus au Brésil; des singes plus sociables que les chimpanzés et qui respectent leur tour de parole quand ils communiquent entre eux. » (271)

Pour ma part, il y a même plus de cinquante ans que je n'ai pas entendu vraiment ce mot de ouistiti qui était une des injures préférées de mon maître d'école. Injure est trop fort, car il y a un hommage rendu à l'intelligence maligne et à la ruse de l'écolier récalcitrant.

mercredi 19 avril 2017

Faut-il instituer un crime contre la nature? Pour attaquer Monsanto.

dimanche 23 avril 2017

Toujours dans ma ménagerie à ne savoir où donner de la tête. Je devais parler hier au téléphone avec Jean-Christophe B, mais, animal pour animal, m'a posé un un lapin. De même, pas de nouvelles de Nicolas Ph avec qui aurais bien aimé causer singe (Nénette).

Un matériau commence à lever; autour de ces dames, les Trimates de Leakey auxquelles s'ajoute Shirley Strum avec ses babouins. Mais je ne la connais pas encore très bien. Je vais lire. Pas facile à manier (je veux dire: que ce soit des femmes qui vont au singe, comme on va au charbon, alors que quelqu'un d'antipathique (ethos académique) Frans reste au chaud dans son zoo-labo, sauf erreur de ma part. Que vont-elles chercher en allant ainsi au devant des singes et de leur silence, comme dirait Jean-Christophe B ? Je crois que je me suis déjà posé la question.

L'affect n'est pas le même: les primatologues veulent en rajouter aux fameuses vexations : ils se disent puisque les grandes percées scientifiques ont été des vexations, des gifles à l'orgueil humain, comme disait Freud, si on y va de notre petite vexation, nous aurons notre place au panthéon scientifique... Il suffisait d'y penser. Du coup, à cause de certain philosophe, vous avez toujours pensé que l'homme, et c'est ce qui le distinguait des bêtes, était un animal politique. Eh bien, pas du tout : les chimpanzés sans avoir lu Machiavel, sont déjà des animaux politiques: et de nous affliger des pages interminables sur la chute d'un mâle alpha et de son remplacement par un rival. Vous pensez que le sexe, ou ce qu'il en fait, est une spécialité humaine (avec les dégâts occasionnés), vous n'avez pas regardé les bonobos. Et même le Kamasoutra, c'est de la bibine à côté de ce que nous montrent nos cousins. Pouvoir et sexe,

tant pis pour toi, double Véesse, les grands singes y avaient songé avant nous.

Bon, le sexe et le pouvoir, d'accord, c'est par quoi l'homme est encore un animal. mais l'altruisme, l'empathie, le partage, ça c'est bien une spécialité humaine, ce par quoi l'homme s'est élevé au-dessus de la condition humaine. Patatras, pas du tout. Donner des exemples précis.

J'en reviens à la curiosité pour les bêtes. Vouloir les aimer ou être aimées par elles. Un formidable besoin de reconnaissance.

Patience et passion. Que fuit-on quand on va vers les singes, babouins, gorilles, chimpanzés ou orangs-outans? Misanthropie. Qu'est-ce que l'appel du singe? Et quand on pense que quelqu'un comme Dian paye le prix fort son amour pour les gorilles.

Le besoin ou désir de les sauver. Pas même dramaturgie que dans le zoo ou la réserve: les gorilles de Dian sont en danger, et conséquemment, elle aussi. Pour les autres, Frans et les autres, leur recherche est comme qui dirait bien inoffensive. Pas le feu et rien de dramatique. Que faire de la question du risque dans tout ça?

Ceux qui se cachent derrière le brin d'herbe de l'alibi de la recherche. Il aurait fallu que Frans aille vivre dans la cage de ses objets de recherche.

Une image : Dian Fossey, assassinée, est enterrée au milieu de ses gorilles, eux mêmes massacrés par les mêmes bourreaux. Photo.

Gestus: ou tu va vers les singes, ou tu les attires à toi, et tu leur mets des couches-culottes et tu leur apprend à lire et à écrire , et à

parler (Nim). Dans les deux cas, le fossé (n'est-ce pas Diane?) est aussi grand.

Mon souci n'est pas qu'on reconnaisse aux bêtes un accès à la pensée, il est qu'on sorte de l'exclusivité humaine... (JC Bailly)

lundi 24 avril 2017

Je disais qu'il fallait noter avec précision les progrès de ma décrépitude cérébrale. Chercher ses mots, et pas seulement les noms propres, hélas!

Première fois aussi que, comme vendredi dernier, j'oublie complètement un rendez-vous (la comptable).

Ce soir, je sors le bac à glace du congélateur, vais chercher un verre, reviens dans la cuisine et je le cherche de nouveau dans le congélateur pour finir par le trouver sur la table. (mal écrit) Des blancs.

mardi 25 avril 2017

J'ai laborieusement terminé la lecture (un peu désinvolte) de *Philosophie Animale*. Pesants, ces philosophes. Ce ne sont pourtant pas les pires de ma distribution, de mon bestiaire. Le pire, c'est le primatologue. Le chercheur de zoo, comme on dit rat de laboratoire. Je l'ai dans le nez. C'est probablement injuste, et je fais trop facilement fi de son apport à la Connaissance, une fin en soi, comme chacun sait.

vendredi 28 avril 2017

Rappel : Le Whanganui, troisième plus long cours d'eau du pays, s'est vu doté du statut de personnalité juridique, avec tous les droits

et les devoirs attenants. Un fleuve considéré comme sacré par les Maoris a été reconnu par le Parlement néo-zélandais comme une entité vivante. Le Whanganui, le troisième plus long cours d'eau du pays, s'est vu [doter](#), mercredi 15 mars, d'une « *personnalité juridique, avec tous les droits et les devoirs attenants* », a détaillé le ministre de la [justice](#), Chris Finlayson.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/planete/article/2017/03/16/en-nouvelle-zelande-un-fleuve-reconnu-comme-une-entite-vivante_5095219_3244.html#mbKxij2R7feeTzbf.99

mercredi 3 mai 2017

Toujours à La Roque. Stressé comme un rat de laboratoire. Les singes doivent être plus détendus. Voire. Faudrait-il quelque chose sur les expérimentations scientifiques? Les lois.

jeudi 4 mai 2017

vendredi 5 mai 2017

Reparcouru les *Trois traités pour les animaux* de Plutarque. Pas trouvé grand-chose pour mes singes.

mardi 9 mai 2017

Hier ici au Croisic discussion avec Jacques Bonnaffé et Jean-Christophe Bailly sur les singes et autres animaux. Je suis un peu assoupi, le côté je n'y arriverai jamais (le contraire de Macron). Privé de toute capacité d'agir (ça depuis longtemps, toujours) et de parler (penser, m'exprimer).

Hölderlin. Le divin s'est effacé, et le monstrueux a pris la relève. Gardien du feu nucléaire et scribe du code génétique (35)

jeudi 25 mai 2017 (Menton)

Old and Useless Notes

dimanche 28 mai 2017

Cannes: the monkey is overacting (à propos de *The Square*)

mardi 6 juin 2017

Après toutes ces excursions de grand voyageur (Menton, Orléans), retour à Paris Palais de Tokyo. Quelle misère. Qu'on en finisse.

J'ai l'idée d'un livre, parallèle à celui d'Alain (*Singe toi-même!*), quelque chose comme *Une saison avec les singes*. Plutôt que des choses du genre *Portrait du singe en vieil écrivain*, etc.

Incipit : je n'aime pas les singes.

samedi 10 juin 2017

Lu : Il va bientôt accoucher : "Je vis très bien le fait d'être un homme avec un utérus... Je suis juste un homme qui voulait un enfant et qui a pris la décision de le faire », explique Tristan Reese, un homme transgenre qui vit à Portland dans l'Oregon.

Coup de mou après avoir vu mes écrans au Palais de Tokyo. Une verrue « vivante » dans l'univers numérique, ou simplement un truc vieillot. À contretemps. Toujours faire quelque chose qui ne va pas avec le reste. Tout cela supposerait que le visiteur s'arrête *a while*, ce qui n'est pas gagné.

Je me remets à mon calendrier appli, et dois supprimer des éléments que j'avais intégrés l'an passé, tels que: "Saint Paul a peut-être raison : tout ce qui vit aspire au sommeil, à la mort. Mais

pourquoi cette mort serait-elle le passage nécessaire à une vie nouvelle ? Pourquoi n'aspirens pas seulement à notre pure et simple destruction ? La curiosité pour ce qui a commencé et qui doit finir."

jeudi 15 juin 2017

Failli avoir ma peau, les geeks de Bousing Light en disparaissant au moment du lancement de l'appli (l'un perdu en Méditerranée pour cause de lune de miel, l'autre disparu dans une grotte !), et me laissant ridicule le soir du vernissage. L'appli ne fonctionne toujours pas bien mais ça devrait s'améliorer, paraît-il. C'était un naufrage.

« J'étais loin de me douter », que faire de cette expression? *Little did I know*. Quand je passais le baccalauréat, comme mon petit-fils aujourd'hui, j'étais loin de me douter que je ferais du théâtre. Faire...

samedi 17 juin 2017

Faire du théâtre pour tromper la névrose (littéraire). Ou la névrose comme ce qui autorise à faire du théâtre (mouvement inverse).

Le couple d'architectes prisonniers des flammes dans la tour de Londres et qui communiquent jusqu'à la fin avec leurs proches grâce à leur smartphone. Le théâtre va s'emparer de ce drame. Ou le cinéma. Éléments pour une pathétique.

dimanche 18 juin 2017

Ne pourrais-je pas dire que tout mon théâtre sonne faux?

lundi 19 juin 2017

Je lisais il y a quelques jours un article sur les dix ans de la mort de Baudrillard. « Les dix ans de la mort... », une expression curieuse. Curiosité grammairienne.

En savoir un bout, comme disait Lacan. La mort est un acte de foi. Si on ne croyait pas à la mort, on ne supporterait pas cette vie.

Ajouter à l'appli qui ne fait pas (encore) un tabac, c'est le moins qu'on puisse dire.

Puisque nous passons quelques temps au milieu des singes, que nous nous faisons des émotions avec les 98,77% de génome que nous partageons avec les chimpanzés, il n'est pas impossible d'imaginer ce qu'ils feraient avec un smartphone dans les mains : ils regarderaient, écouterait, joueraient à les remuer dans tous les sens, pour voir ce que ça fait, frapperait (pas trop fort) l'écran de leur doigt ou le feraient glisser sur l'écran ; on vous invite à faire de même.

Ou bien :

Il est question ici des singes et des émotions que nous nous faisons à l'idée des 98,77% de génome partagés avec le chimpanzé. Imaginez maintenant ce chimpanzé tenant dans sa main votre smartphone, ouvert évidemment sur l'application : il regarde les images, écoute les sons et les paroles, tapote l'écran, fait glisser son doigt dessus, oriente l'appareil dans tous les sens pour voir ce que ça donne. Il fait tout cela, et il a raison car il accède ainsi aux différentes "expériences" proposées par cette appli. Ce singe, il ne vous reste plus qu'à l'imiter et jouer à découvrir ces expériences.

samedi 24 juin 2017

Virée au Fresnoy pour rêver d'un super Fresnoy. Pas beaucoup d'idées. Tout ça est très usé. Ça a son charme pour moi qui n'ai aucun port d'attache.

Jeudi soir Franck Gehry au Collège de France. Ce que ça doit faire d'être une star. Ça vous tient, apparemment. Pas idée de ça, moi qui arrivais d'Orléans.

dimanche 25 juin 2017

Le coût du désir, de la nécessité biographique d'être encore créateur (pompeux)... Pour la gloire (sic). Intituler mon autobiographie théâtrale, *Pour la gloire*.

Cette appli, c'est plus que des déboires. Heureusement qu'elle n'intéresse personne, ainsi personne ou presque ne s'aperçoit qu'elle ne fonctionne pas. Comme échec, un sans faute.

Ne me faudrait-il pas revenir sur l'expérience (osé-je dire pédagogique) d'Orléans ? Oui, car somme toute, c'est un de mes meilleurs, ou cela sera, souvenirs de professeur. Je dois dire que je ne rougis pas du résultat. J'ai même regardé le résultat avec un certain plaisir. Jeu collectif. Un très bon « Rapport pour une Académie », bien joueur.

Je dois voir Nicky (un peu en capilotade, il semblerait) à 15h. Il serait temps de lancer la machine, ou la relancer. Un peu sec devant ce truc. Trop longtemps que ça dure.

Parler de la solitude dans laquelle je me trouve. Incapable de partager ce désastre. Cela vaut peut-être mieux. La canicule plus l'angoisse égale nuits difficiles. Impossibles. Les nuits impossibles.

vendredi 14 juillet 2017 (La Roque)

Le *journal 17-1* était bien chéret (chétif?). Je commence à ne plus avoir de jus pour écrire ces journaux; journaux de travail... C'est peut-être que je ne travaille plus beaucoup. Accaparé par l'appli ; aventure distrayante même si personne ou presque ne partage cette aventure. Distrayant, oui, car me divertissant du travail principal, à savoir la préparation du spectacle de Vidy. Sur lequel je continue à sécher : il me faudrait une intuition, allais dire de départ, mais c'est un peu tard.

L'intérêt principal, à savoir la question de l'apprentissage, reste théorique, et je n' imagine pas encore de contrepartie théâtrale, spectaculaire. La boîte de Nicky ne m'aide pas beaucoup, pas plus que ne m'aidera la machine musicale (à voir-à entendre- la semaine prochaine)

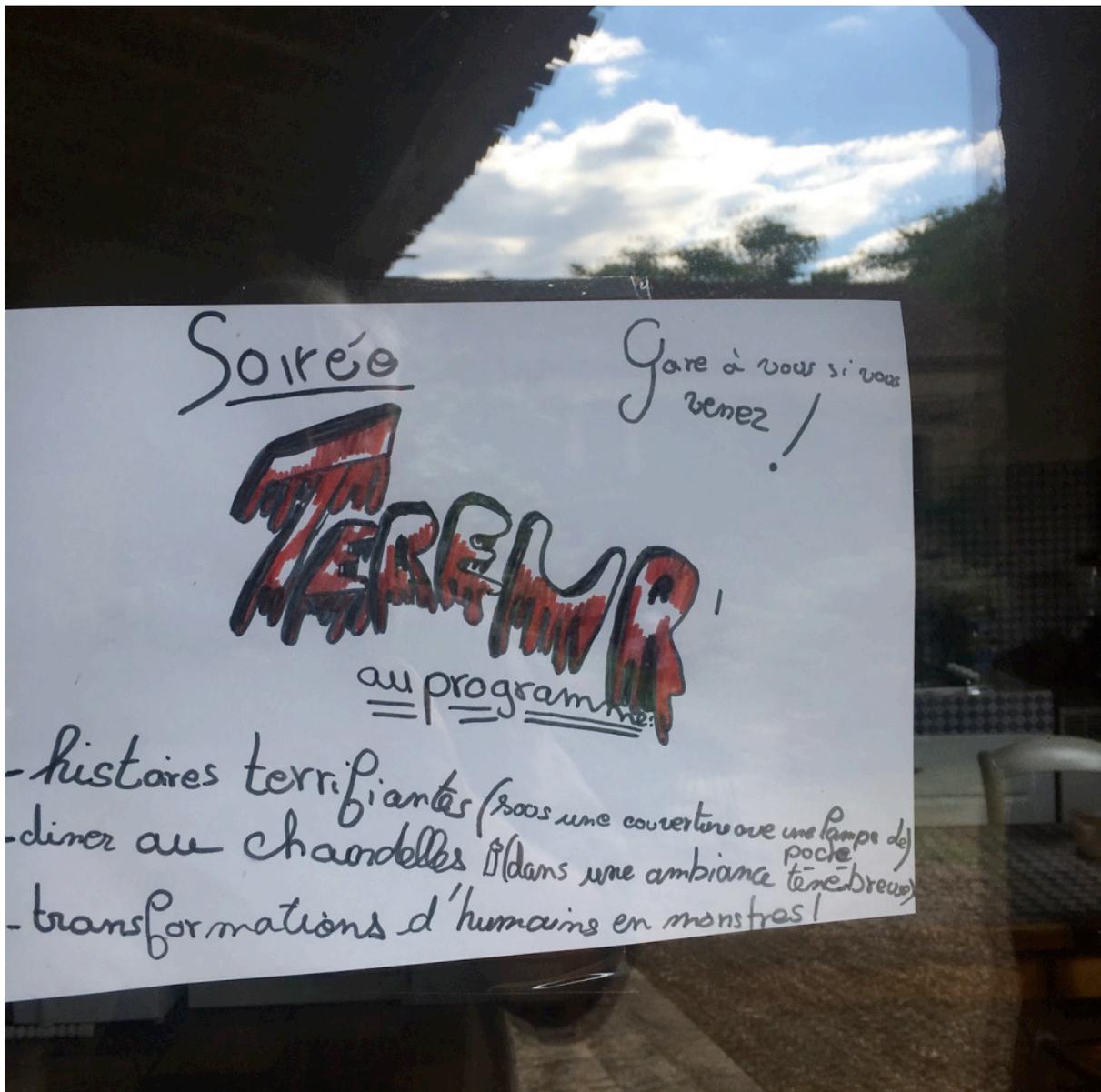
La seule chose dramaturgique : chaque comédien raconte une histoire, ou est pris dans l'histoire que l'autre raconte.

mardi 18 juillet 2017 (Paris)

Un glacier suisse rejette les corps momifiés d'un couple disparu en 1942. Bénéfice (?) secondaire du réchauffement climatique.

J'essaye dans les différents trains que j'emprunte ces jours-ci, de lire *Monsieur Ouine*, mais sans succès. Florence Delay parlant de son père, raconta à Grignan, qu'il (son père) avait connu Gide dans un restaurant. Gide était seul à une table lisant le roman de Bernanos.

Pourquoi n'y arrivé-je pas? Parce que le personnage principal ne m'intéresse pas et me paraît bidon, factice, littéraire. Monsieur ni oui ni non; cela aurait dû pourtant me plaire.



imanche, soirée terreur à La Roque. Les petites imaginent, comme il y a plus de deux siècles au bord du lac Léman, que nous devons nous raconter des histoires à nous faire peur. Je ne sais pas d'où leur est venue l'idée... Je me crois fin en me disant que je vais fourguer mon *Frankenstein*, lequel fait pâle figure face aux histoires

réelles racontées par Agathe et Cyril, histoires vraies. Tous ces cadavres.

vendredi 28 juillet 2017

1989 : la rencontre avec la science date forcément d'après 89, même si l'on considère que le Lucrèce fait sans doute pivot.

samedi 29 juillet 2017

Surnaturel : qu'on ne dise pas qu'il n'y a pas de dieux ; après avoir égaré ma version française (Livre de poche) de *Frankenstein*, voilà que je ne retrouve pas la version anglaise dûment annotée, comme la française du reste.

mardi 1 août 2017

Intimidation: se faire une montagne du travail à faire comme s'il devait racheter tous les échecs. Ce n'est pas jouer sa vie, c'est vouloir une revanche après avoir perdu la première partie (longue)

lundi 7 août 2017

Je me disais dans le train que je n'ai jamais perdu une occasion de me taire.

Retour de Montpellier: méfaits du comparatisme primaire (secondaire ? au sens de l'enseignement secondaire) avec l'exposition Bacon/Nauman, pas à l'avantage de ce dernier. Cartels et commentaires d'une rare débilité (langue de bois des curateurs qui disposent des artistes selon leurs petits intérêts). Puis les fils de fer de Calder à Rodez: ils aèrent le cerveau; ce doit être bénéfique. Dans les deux musées, trouvé des singes : celui de bacon (*Figure*

with Monkey), et celui en fil de fer de Calder. Excursion à Conques : des touristes remarquent qu' « ils » n'ont pas pu remettre les vrais vitraux -trop cher-; ont mis ça à la place. En attendant ? Pauvre Soulages.

mardi 8 août 2017

Le plus affreux, ce sont les nuits. Affreux : qui excite une sorte de terreur, dit Littré. Il s'agit de réfléchir à cette idée de se raconter des histoire à se faire peur : pour ce qui me concerne, c'est réussi. Plus jamais ça, plus jamais des étés pareils, de telles nuits. Cela devient au-dessus de mes forces. Les formulations, telles que: je ne serai jamais prêt, je n'ai déjà plus le temps, etc.

Si je rassemble quelques idées qu'il serait bon que je communique aux comédiens avant le début des répétitions, j'allais dire des hostilités. Une dramaturgie monstrueuses: comme Frankenstein, donner, redonner la vie à partir de pièces et de morceaux de choses mortes ou inanimées. Des morceaux de cadavres; ici ce sont des textes d'origines diverses : des fragments du roman de Mary comme de ses lettres ou de son journal. Cela constitue un premier portefeuille de matériau. La question: comment Mary a-t-elle accouché de ce monstre ? Pas de mère, trop de père. Trop de mère, pas assez de père. Ma mère est une tombe, mais pas vraiment muette. Il y a donc un complexe Mary qui doit intéresser Jeanne, fille de philosophe. Le côté fille de...

Fragments, morceaux, je devrais dire, aussi de la vie et de l'œuvre de Shelley. Est-ce par lui que nous introduisons le motif prométhéen ? C'est sans doute Shelley l'athée qui l'introduit dans la famille, Prométhée des Lumières et de l'émancipation : du coup pourquoi

Mary l'obscurcit-elle? Je ne sais pas si l'on trouve chez l'un ou chez l'autre la conscience de cette contradiction ? Rapport à la monstruosité : la politique. La Révolution française, bien sûr, mais ce qui gronde derrière, c'est la révolution industrielle ; exploitation de l'homme par l'homme et de la nature par l'homme. Économie fossile. Prométhée est une tragédie. Mais ce n'est pas dans le naufrage d'un bateau à vapeur que Shelley périt mais dans celui d'un petit voilier.

Dramaturgie de la mémoire : quatre (ou cinq?) comédiens qui ne sont même plus en quête d'auteur. Ressouvenance en commun. Non pas se raconter des histoires terribles, mais s'en souvenir. Peut-être ne serait-il pas mal que le premier souvenir soit celui de cette fameuse nuit. Ils étaient cinq...

dimanche 13 août 2017

Quelle serait la/une dramaturgie de l'apprentissage. Voir ce que nous faisons avec les singes : nous essayons de leur apprendre nos trucs plus que nous tenterions d'apprendre quelque chose d'eux.

Pour *La Fabrique*, même chose. Un théâtre de l'apprentissage? S'inspirer du *deep learning* et que ça déteigne? Mais il faudrait encore que je comprenne.

Le comédien a tout à apprendre (ou réapprendre).

Apprendre et puis comprendre (pour la créature, comprendre quel sort lui est fait)

mercredi 16 août 2017

La radio dit qu'Arendt avait avant tout la soif d'apprendre. Le désir de savoir et le désir d'apprendre, est-ce la même chose ? et la passion de penser tout ce qui se présente. Tout ce qui se présente est immédiatement bouloché par son cerveau.

2045, date du passage à la singularité selon Kurzweil, un chiffre rond pour moi.

Dans le théâtre: même pas paria.

vendredi 18 août 2017

samedi 19 août 2017

Rien le 18 août. Visite ici de Victor Thimonier. J'espérais que ça me délierait la langue et que je pourrais parler un peu de Frankenstein. Bloqué complètement. Il me parle du texte de Chateaubriand sur Chamonix et ses réflexions sur les montagnes. N'aime pas ça. Nous fumons le cigare à Jean Feyt.

Insomnies studieuses. J'essaie de tuer l'angoisse en brochant sur mes travaux à venir. Cette nuit sur « Et compagnie », la corvée de la rentrée, cette intervention au colloque du Collège.

Je commence par commenter l'expression « et compagnie » et ce dont elle est le symptôme. De quelles (nouvelles) accointances, comme dirait Montaigne, elle est le signe, ou simplement de quels compagnonnages. On forme des couples (notre exposition en témoigne), cela veut dire quelque chose. Pourquoi le soir de la discussion avec Fleischer et Prochiantz, cette expression nous a plu.

Ensuite, elle semble indiquer le fameux fossé (*gap*) entre sciences et humanités (dont les arts, comme la tradition le veut, font partie -disons-le schématiquement) serait en voie de comblement. Ici j'aimerais faire allusion au fameux texte balise (sinon balaise) de Snow sur les deux cultures. D'autres façons de poser le problème de cet antagonisme, cette séparation, entre les deux cultures sont connues, ce problème qui en France s'appelle l'opposition entre littéraires et scientifiques, qui a trouvé sa formulation héroïque dans l'opposition mal comprise entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse.

Qu'il y ait de nouvelles configurations, de nouvelles alliances, c'est un fait. Rapidement, je dirais que c'est l'émergence des arts numériques qui en témoignent. On voit de fait des artistes dans les laboratoires, et l'on sent que les artistes (plasticiens, des arts visuels, mais de la musique aussi, ce n'est pas Frank Madlener qui dira le contraire) se sont passionnés pour les nouveaux instruments porteurs de la promesse de nouvelles formes, et ont voulu être partie prenante de la révolution numérique. Ici il faudrait faire des distinctions, discriminer un peu plus finement. Tout à l'heure je mettais tous les artistes dans le même sac des humanités : face à cette révolution, tout le monde n'a pas réagi de la même manière, les plus proches des humanités, littéraires mais gens de théâtre -l'image ou le son, ou le corps -danse-, cas à part du cinéma) ceux dont le médium est le langage articulé, se sont montrés plus réticents (il faudra comprendre pourquoi). Mais globalement, le surgissement des machines numériques a changé la donne.

On tiendrait le bon bout ? Je reviens au titre de ce colloque : Arts, sciences et compagnie. And Co. Peut-être convient-il de revenir sur cette compagnie, et chercher à savoir de quoi elle est le nom. Pour aller vite, je dirais de la technique (de la technologie), qui est le troisième terme occulté de notre dyade, occulté ou impensé. Mais, bien sûr, c'est ce qui est occulté qui cache le reste. Loin de moi l'idée de mettre en cause l'existence des arts numériques ou d'émettre quelque jugement de valeur contre eux ou contre la technique. J'ai pour ma part essayé de montrer (et c'est ce qui m'a valu ma présence au Fresnoy dans l'esprit d'une confrontation du théâtre avec les arts d'aujourd'hui et de ceux-ci avec un des plus vieux médium) l'importance de ces technologies et de la révolution numérique (exemples à commencer par la réflexion théâtrale au sujet, avec le sujet Turing). Je n'ai pas été le dernier au théâtre à poser à celui-ci la question de la technique et des TCI, si on veut le dire vite.

Mais la technique n'est pas la science, les technologies ne sont pas les sciences, même si leurs relations, pas seulement sous les espèces des techno-sciences, sont à prendre en compte, et l'on permettra à l'homme de théâtre de vouloir un peu compliquer les choses, le théâtre étant fortement enclin au tragique. Et ce autour de quoi ça tourne, c'est autour de la science qui a gagné la bataille des cultures, sans peut-être en être une.

La philosophie au petit bonheur; la philosophie faible, *debole*, débile, la philosophie émancipatrice est en difficulté;

lundi 21 août 2017

Quatre comédiens sur un plateau.

Apprentissage et répétition.

J'oubliais peut-être l'essentiel: comment en profiter pour parler, autrement que commémorativement de mai 68. Percy est un pur produit de 68. (voir les *Notes de Queen Mab*).

mercredi 23 août 2017

objet : 1,23 ou il était moins deux, une formule.

Cher Alain,

La solitude, ce n'est pas seulement dans les champs de coton. Je croyais que le réseau était un droit de l'Homme ! A propos de réseau, l'adresse de l'appli est bien : 98,77%-compagnie tf2. C'est un peu ma croix, cette application; je ne parle pas des conditions économiques un peu masochistiques, mais je me fais l'impression d'envoyer quotidiennement une bouteille à la mer. Mais c'est peut-être une forme de prière. Je m'en veux d'avoir laissé foirer ainsi le lancement. Passons, mais si tu as un peu de matière à m'envoyer (j'essaye de ventiler les extraits du cours de l'an dernier par l'image et le truchement des jeunes comédiens, et celui du plus vieux, c'est peut-être réducteur, je ne sais pas).

J'essaye de rassembler quelques idées pour le 7 : je ne sais pas si c'est encore un coup d'épée dans l'eau ou s'il faut brandir l'épée mais contre qui? Je t'enverrai les quelques idées que j'ai, si je les retrouve.

À part ça, *La Fabrique des monstres* à l'horizon, un horizon qui ressemble davantage à un mur dans lequel je fonce. Mi-septembre,

répétitions à la MC 93. Je me concentre sur les chapitres 11 à 17 du roman, consacrées à l'apprentissage de la créature (son cerveau) et à sa radicalisation, on dirait aujourd'hui. J'ai cherché du côté de Dehaene mais il me les brise avec ses algorithmes (qu'il a été chercher à l'image), son bayésianisme de base, mais j'avoue que je n'ai pas le cerveau pour le critiquer vraiment. Des choses aussi du côté de l'IA, bayésiennes itou, mais leurs équations me renvoient toujours à mon indigence intellectuelle, etc. Ce n'est pas le meilleur Turing qui a gagné. Tu n'aurais pas quelques billes, genre lectures, à me filer, qui prendraient en considération le fait que le cerveau a la consistance du pudding et pas du silicone. Désolé de t'embêter, mais ça nous mettrait sans doute aussi sur la voie de notre opus sur la mémoire. Joseph David sera présent au colloque des formes; nous pourrons peut-être commencer à causer ensemble.

Bon, je vais retourner à mes glouglous, mais août engloutit tout. Même pas le droit de se plaindre.

Je t'appelle si la technologie le veut.

Je t'embrasse,

jf

Englouti par août.

Imagination libre. Ses œuvres. Quelles fatigues !

jeudi 24 août 2017

Une bonne stratégie : attaquer Shelley par le biais de la politique. L'intellectuel révolutionnaire est ici un poète. PBS étudiant en mai

68. Que ce soit un étudiant, c'est une évidence. Mary aussi du coup. Mais elle est moins soixante-huitarde. Elle est amoureuse du poète. Comment introduire mai 68 dans cette affaire ? De plus le spectacle sera donné pour (du moins pendant) le cinquantenaire.

Le lien entre l'intellectuel (ici un poète) et les masses ouvrières en lutte. Un rêve de 68 : être lu des masses, ce qui fut le cas de *Queen Mab*.

Par où il est soixante-huitard : la question du mouvement ouvrier, la lutte contre la domination, l'amour libre, le laudanum, l'athéisme militant, quoi d'autre ? l'esprit de provocation ? La poésie (la littérature), bien sûr. Une certaine errance aussi : toujours en mouvement. Mourir jeune fait aussi partie du tableau. Incapacité de survivre à quelque chose. Mary a dû survivre.

La question de la vie quotidienne...

vendredi 25 août 2017

Soixante-huit : sauf qu'à l'époque, c'est la révolte ouvrière qui est au poste de commande. C'est soixante-huit, sauf que la classe ouvrière se jette sur la littérature du poète pour la dévorer. (*Queen Mab*). Pas l'intellectuel coupé des masses.

lundi 4 septembre 2017

Retour à Paris, tendu à cause de la causerie au Collège et surtout à la perspective sans perspectives des répétitions.

vendredi 8 septembre 2017

Juste.

Juste après. Collège-Fresnoy : je me serai vraiment mis dans tous mes états. Pourquoi ne puis-je jamais tranquillement me préparer?

Adrénaline, mise en danger? Névrose en tout cas. Je voudrais trouver des synonymes de stress, un mot que je n'aime pas, un état que je n'aime non plus qui paralyse toute (?) activité synaptique.

Brouillon, bouillie. Je ressasse ce que je vais avoir à dire, nuit et jour quasiment, mais je suis incapable d'écrire la chose. Et je monte à la tribune dans une grande confusion intellectuelle. Je parle mécaniquement, ne maîtrise pas ma pensée et débite ce qui se dit en moi. Un autre parle qui est bien moi. Je perds plus de la moitié de ce que je voulais dire (quoi, au juste?) parce que je ne sais pas ajuster, justement, ce que j'ai à dire avec le temps que j'ai pour le dire. Mais j'apprends que ça a plutôt plu : parce que c'était « vivant »... Oui, j'essaie de donner des signes de vie, ou de me prouver que je suis encore en vie... Qu'est-ce que je voulais affirmer au juste ? Je n'en sais rien, mais il faudrait que j'y revienne. Hier, c'est tout juste si Maurice ne me commandait pas un livre... Un livre juste ou juste un livre.

SMS d'Alain: « Tu as été vraiment fort ce matin. Je sais la chance que j'ai eue de te rencontrer. Ça me fait tout pardonner au médecin bordelais.

Amitiés,

Alain »

Ça me met au bord des larmes.

Didi-H parlant autour de Bataille. Épigonat, tout simplement parce que, intellectuellement, on ne peut pas faire comme si nous n'étions pas au XXIÈ siècle... Précieux, intelligent, inconscient du désastre. On aurait pu penser le contraire, la sensibilité réelle au désastre à cause du commerce avec le génocide des Juifs. Il noie tout.

Jean (Nouvel), au saut de l'avion, venant raconter Abu-Dhabi. La presque île ombrelle. À une autre échelle que nos petits travaux. Il n'est pas un étudiant attardé comme tous ces "chercheurs". J'aime bien sa manière d'imaginer, de travailler : grasse matinée, masque sur les yeux, boucles dans les oreilles, allongé et attendant que les idées viennent le visiter. Pas mal. Ça doit porter d'être une vedette.

Il faudrait interdire les colloques ou inventer autre chose. De la compagnie?

Il y aurait pu y avoir la tentation de faire mon *Frankenstein*. Écrire ma version dans laquelle il y aurait au moins une histoire d'aveugle... Je rigole. Je dois avouer que j'en serais bien incapable. Cela me rappelle l'époque Darwin où je me disais que le mieux serait peut-être d'écrire une vraie pièce sur le naturaliste. Je n'y suis jamais parvenu, je n'ai même pas essayé. Il y a pourtant quelque intérêt à se demander quel pourrait être mon *Frankenstein* aujourd'hui.

samedi 9 septembre 2017

Dégénérescence (suite): aujourd'hui j'ai fait le code de ma porte bancaire sur le digicode de l'immeuble.

Je vois à la librairie du Bon Marché qu'Onfray honore Thoreau d'un texte pour le 200^{ème} anniversaire de sa naissance. Il salue en lui un philosophe qui a su mener une vie philosophique : c'est sans doute que ce n'était pas un philosophe (mais un écrivain...). Cela

suppose aussi que l'intéressé nous invite à entendre que lui aussi mène une vie philosophique...

Qu'est-ce qu'un livre comme celui de Lecercle peut nous aider à imaginer ? Pas grand-chose; c'est un commentaire qui oblige, qui est à prendre ou à laisser, qui ne laisse pas beaucoup rêvasser: Freud et Marx pas morts. Il est vrai que c'est écrit à la fin des années 80. Solide, riche, comme on dit d'un aliment. Plus convaincant quand il s'agit de l'histoire (ce qui concerne la Révolution française) que quand il aborde psychanalytiquement la subjectivité de Mary et la dimension fantasmatique de l'affaire. Intéressante l'idée que Shelley se serait identifié au monstre inventé par sa femme.

mercredi 13 septembre 2017

Impossibles préparatifs. Étrange quand même, le refus de donner une *partition 0*. Travailler autrement, mais comment ? Raconter des choses pour se forger des souvenirs à partir de quoi travailler. Continuer cette recherche sur la mémoire, entamée (la recherche pas la mémoire) avec *Re : Walden*. Ou paresse et impuissance.

Présentation de la scénographie: la suite de *Fin de partie*. Il faut bien en dire quelque chose. La scénographie ici n'est pas décor, une fois de plus mais dramaturgie. Il y a quelque chose de pourri dans les fables de théâtre. Mais quel rapport entre Beckett et les Shelley?

jeudi 14 septembre 2017

Pouvoir dire: « vais-je pouvoir me taire? »

samedi 16 septembre 2017

Comme *Vaguement Godard*, « vaguement Mary... »

Affaire du selfie de singe, suite et fin : les droits d'auteur seront partagés

Le macaque qui s'était pris en photo avec un appareil laissé au pied d'un arbre recevra 25 % des revenus générés par l'image, via des œuvres de charité protégeant son habitat.



En 2011, un macaque indonésien du nom de Naruto volait un des appareils du photographe britannique David J. Slater, en mission sur l'île de Sulawesi, et se prenait en [photo](#) sans le [faire](#) exprès. En 2014, le visage souriant et ultra-expressif du primate devenait viral, en grande partie par sa présence sur Wikimedia, la base de données de photos libres de droits de Wikipedia, [qui considère alors que l'image est libre, car prise, techniquement, par un animal.](#)

[On vous avait parlé de cette affaire en février 2016.](#) L'ONG de [défense](#) des animaux PETA poursuivait le photographe en justice pour que l'animal soit reconnu comme l'auteur de la photo, car c'est lui qui avait appuyé sur le déclencheur. La [justice](#) américaine l'avait déboutée. Elle ne considérait pas [les animaux comme des auteurs](#). Ils ne pouvaient en aucun cas [être](#) protégés par la législation sur les droits d'auteur.

PETA n'a pas abandonné le combat juridique et a fait appel, ce qui a abouti, lundi 11 septembre, à un compromis [qu'elle qualifie d'historique.](#) [Dans un communiqué commun,](#) PETA et David Slater annoncent s'être mis d'accord pour que le photographe reverse 25 % « *de tous les revenus provenant de l'utilisation ou de la vente des selfies du singe à des œuvres de charité qui protègent l'[habitat](#) de Naruto et d'autres macaques indonésiens* », une espèce en voie d'extinction.

Premier compromis du genre

L'ONG n'a pas réussi à faire en sorte que le macaque soit reconnu comme l'auteur de la photo, mais considère que le procès « *a lancé une grande conversation internationale sur la nécessité d'étendre les droits fondamentaux aux animaux pour leur bien, et pas en réponse à la façon dont les exploitent les humains* ».

[Ce compromis, le premier en son genre, était une piste que le spécialiste de la propriété intellectuelle Alexandre Zollinger avait envisagée dans un article du Monde consacré à la \[photo de Naruto\]\(#\) : un « *intéressement en nature* », formalisé par contrat,](#)

qui viserait l'amélioration du [bien-être](#) de l'artiste ou de ses congénères.

Depuis la réserve de Tangkoko, sur l'île indonésienne de Sulawesi, Naruto et ses congénères seront les bénéficiaires de ces retombées financières dont ils ignorent l'existence. Celles-ci dépendront de la commercialisation du selfie par David Slater. Le passage du selfie par Wikimedia et sa viralité l'ont rendu omniprésent en ligne, sans qu'ils ne rapportent quoi que ce soit au photographe [free-lance](#). [Et à l'entendre raconter au Guardian](#) qu'il n'a pu [venir](#) au [procès](#) car il n'avait pas assez d'argent et qu'il réfléchissait à se [reconvertir](#) en « *promeneur pour chiens* », on imagine que les retombées définitives seront en fait assez maigres.

samedi 23 septembre 2017

Dernier jour à la MC93.

Le correcteur qui écrit menteuse en scène à la place de metteuse. La vérité sort de la bouche (non-bouche) des machines.

lundi 25 septembre 2017 (Grenoble)

Huis-clos et apocalypse; s'il s'était passé quelque chose, on le saurait, forcément. Laissons passer la soirée, et tout redeviendra normal.

dimanche 1 octobre 2017

Retour de Grenoble, après, donc, deux semaines de répétitions. Je peux seulement dire que j'ai sauvé les apparences, mais quelle angoisse avant chaque séance. Mal préparé; et pourtant il y a tant de mois que je rumine cette histoire.

La dramaturgie de la mémoire ne suffira pas à construire quoi que ce soit. C'est une entrée en matière, au mieux; car ce ne sera que confusion. Je devrais m'appliquer la consigne et tâcher de dire ce que ma mémoire retient de ces journées. Je commence par la fin, et le fait d'avoir vu le film de Fassbinder, *Dritte Generation* que Jeanne avait apporté. Du théâtre ? Scènes en lieu clos. Dialogues assez brefs, ce qui pourrait nous inspirer. Faire groupe à quatre ? Et quatre qui n'ont pas grand-chose en commun. Mais à moi il me manque la fiction qui réunit le groupe du film : l'action, l'enlèvement, œuvre commune. Sur mon plateau, qu'est-ce qu'ils viennent faire ? Qu'est-ce qui les réunit ou les fait se tenir ensemble ? Ils ont un livre en partage; ce n'est pas une vie. Un club de lecteurs ? Il faut créer, inventer un souci commun. Est-ce que cela suffit ? Un prétexte? Nous n'avons pas beaucoup avancé dans cette direction puisque je leur ai fait passer le temps à se souvenir de l'apprentissage de la créature. L'apprentissage est un motif riche. Il faudrait que je creuse un peu du côté de la biologie, du cerveau bidoche, de la mémoire telle que la neurobiologie l'envisage, demander à Alain et voir ce que je pourrais en tirer. Le cerveau apprend sans cesse, surtout s'il s'en donne la peine. Les Shelley ont un cerveau particulièrement apprenant. Des étudiants. Knowledge. Il s'accroche au cerveau (à peu près) comme le lichen au rocher. Ce qui est curieux.

Après ces journées, de quoi puis-je me servir, qu'avons-nous trouvé de fécond ? L'idée, peut-être -mais elle était mal formulée-, que nous pouvons décliner différentes figures du monstre: le monstre politique telle que la Révolution française ou, très différemment, le monstre de l'indifférence. Devons-nous les faire passer, comme

passent les nuages ? De la lecture un peu plus familière du roman, quoi ? Son écriture; Jeanne pense qu'elle écrit fortement influencée par le français. je n'en suis pas si certain. Un livre très écrit. Qui met mal à l'aise son lecteur: certainement ce dernier ne peut approuver les crimes de la créature, ne peut aimer l'assassin, mais le pire, c'est qu'il peut le comprendre, c'est-à-dire commencer à l'excuser. Il s'agit de mettre lecteur dans une situation intenable, face à ses contradictions dont il ne pourra sortir. De même, de manière plus générale, je désapprouverai l'entreprise de Victor F mais je veux en suivre intrépidement le développement. Fabriquer une telle créature et dans ces conditions, je ne peux que désapprouver ; n'empêche, je ne lâche pas l'histoire, et du coup, je suis complice de Victor. Je suis comme lui, ainsi que tous les Occidentaux. Il y a un Frankenstein en nous.

lundi 2 octobre 2017

Il s'agit aussi de renouer avec le travail artistique (formulation vague), un peu oublié au profit d'une vie de tous les jours. Question d'ambition.

À ajouter dans le portefeuille « apprentissage » : Godwin offre à son fils, le petit William, une chaire en miniature pour qu'il puisse s'entraîner et « délivrer des conférences que les aînés rédigeaient spécialement à son intention. » Dressage. (Holmes, p.213)

Cette manie de manier des entités majuscules : Liberté, Vérité, Raison, Amour.

La recherche de l'illumination.

mardi 3 octobre 2017

Trouver les raisons pour lesquelles ces quatre-là se retrouvent sur un plateau (pourquoi je déteste ce terme de plateau ?), sur une scène, sur un théâtre, comment dire ? Qu'est-ce qui les fait bouger, les motive ?

mercredi 4 octobre 2017

Qu'est-ce qui me revient ? Jeanne citant de manière inattendue "The Love song of J. Alfred Prufrock", *let us go then you and I...* Le temps regretté. Et sans doute mon poème favori, celui qui me reviendrait le premier à la mémoire. (*Do I dare disturb the universe?*)

Ce qui pose indirectement la question de la place de la poésie dans notre affaire (Bonnaffé). Et la place de la poésie anglaise (en anglais) dans mon cœur. S'agissant du spectacle, cela revient à se demander comment introduire Percy, et en traduction... Il conviendrait d'abord de sélectionner des textes PBS pour en faire un portefeuille.

Toujours indiquer que nous ne faisons pas de l'essayisme, que nous ne trafiquons pas des opinions.

jeudi 5 octobre 2017

Après ces deux semaines de répétitions, je ne sais toujours pas ce qui fait le cœur du spectacle à venir. Centre d'intérêt, comme on dit. Il est multiple. Différents fils (les énumérer) que je ne sais pas encore comment nouer. Le roman, la science, la poésie. Forme ouverte, oui. Tonneau des Danaïdes aussi bien.

Autre question : est-il important de prendre en compte le contexte (théâtral) dans lequel nous allons intervenir (et qui nous est globalement défavorable). Malentendus: en un sens notre poétique a gagné (en tout cas gagné des parts de marché) mais dévoyée. Mais y avait-il une et une seule voie ? Se méfier de ce qui réussit. C'est ma devise.

Qu'exiger d'un public peu exigeant ?

Le travail ne porte plus rien d'autre que le seul témoignage de ce que je suis. Une sorte d'acte de présence. Ah! vous n'avez pas encore disparu ! Crépusculaire.

« Malgré nous les êtres humains qui nous entourent nous infectent de leurs opinions; au point de nous empêcher d'être des observateurs dépassionnés des questions que soulèvent l'époque. »
(PBS, Holmes p. 351)

Contre les bonimenteurs.

Succès et estime du public : Shelley parle de « l'injustice de la négligence ». (Holmes 372)

Les trois « sœurs » de la famille Godwin amoureuses de lui.

Il ne faudrait négliger ni Harriet ni Claire. Claire, une aventurière ? À Byron : « je vole un moment pour vous écrire pour savoir si vous partez demain. Ce n'est pas par égoïsme que je prie que quelque chose puisse retarder votre départ. Mais demain il sera statué sur la poursuite de Shelley devant la Chancellerie et mon sort dépend au plus haut point de cette décision ; outre que demain me dira si je

pourrai vous offrir *cela* que mon cœur a depuis longtemps le désir passionné de vous offrir. » (Holmes, 383) Elle avait arrangé ensuite une nuit dans une auberge discrète à 10 miles de Londres... (le 18 avril 1816, pense-t-on)

vendredi 6 octobre 2017

Renâcler, quel verbe!

Toute nonchalance se paye, dit l'autre.

Shelley, quand il arrive en France en 1816 note à propos des Français: « L'insatisfaction et la maussaderie de leurs âmes ne cessent de se trahir. » Décidément.

samedi 7 octobre 2017

Seul devant le travail comme seul face à la mort.

Quel fil tirer sans s'encombrer de toute une bibliothèque ? Trouver une certaine clarté.

Travailler le monstre en première personne. Apprendre et désapprendre (Beckett). Trouver les références ou extraits de Beckett utilisables. Cette question de l'apprentissage reste vraiment à traiter (et comment greffer de la réflexion?). C'est le gros massif; reste à voir pourquoi un théâtre sen emparerait, surtout quand on voit dans quel état le théâtre se trouve au moment où au français ont ne trouve rien de mieux que de monter Tchekhov sans le texte de Tchekhov, de l'écriture de plateau, on vous dit. Machin qui me dit que c'est un peu de notre faute à Jourdeuil et à moi, si l'écriture de plateau a le succès qu'on sait, et si des textes non-dramatiques ont envahi les scènes. D'abord ce ne sont pas n'importe quels textes

que nous avons transportés au théâtre, généralement pas des textes de fiction (romans ou autres), mais Montaigne ou Lucrèce; cela fait une sacrée différence. La question de savoir pourquoi des metteurs en scène se ruent sur des romans plutôt que de choisir leur fable dans des pièces canoniques est une autre histoire (c'est le cas de le dire, et pas trop la mienne de surcroît). Des restes d'épicité qui est devenu une affaire d'épicier. La difficulté qui reste entière est de faire un théâtre sans fable, radicalement anti-aristotélicien, aux antipodes des écritures narcissiques de plateau. Et il n'y a pas chez nous le désir pervers d'évacuer le texte de la scène mais au contraire d'y accueillir des textes qui n'étaient pas faits pour elle. C'est de l'importation, pas de la reconduite aux frontières.

Effet *canada dry* comme dit l'autre, c'est *Oncle Vania* sans *Oncle Vania* : du Tchekhov sans Tchekhov, comme il y a aussi de la bière sans alcool. Mais ça s'appelle quand même Tchekhov pour attirer le chaland. Effet de marque. Comme naguère *Les Molière de Vitez* qui n'avaient rien à voir avec Vitez.

Le monstre : j'étais la créature. Je venais de commencer à exister, etc. Mais aussi bien, j'étais Mary ou j'étais Percy.

lundi 9 octobre 2017

Bien sûr la traduction de Jean Pavans (le frère de René de Ceccaty) est approximative mais c'est une approche.

Mary S a raison de souligner la tension chez Percy entre poésie et pensée (philosophie, mais science aussi).

Le théâtre comme affaire personnelle. Et que faire contre celui (de théâtre) qui consiste par exemple à faire monter sur scène de manière improbable des supporters de foot. Ça cloue le bec à toute une critique tétanisée devant le pénalty de la culpabilité populiste. On ne va pas siffler ces pauvres gens. On est loin du « Davantage de bon sport » de BB.

Pauvre Anton (suite): voici que j'apprends que l'on joue *Les Trois sœurs* sans le texte, ce coup-ci (ou en langue des signes russe, je n'ai pas bien compris). Silence, c'est Tchekhov qu'on assassine, à bas bruit. Il survivra probablement, et un jour, un metteur en scène fera la découverte qu'il a écrit des textes de théâtre. De quoi ? De théâtre. Mais qu'est-ce que le théâtre ?

J'en suis réduit à défendre Tchekhov.

mardi 10 octobre 2017

Souvenir, souvenir. C'est presque avec mélancolie que j'entends parler de la peste à Madagascar, ce qui n'est pas très chrétien.

<http://www.linfo.re/ocean-indien/madagascar/728227-madagascar-vol-des-cadavres-de-pestiferes>



Dans les villes d'Antananarivo et de Toamasina, des cadavres de pestiférés ont été volés.



Seychelles : à cause de la peste à Madagascar, suspension des vols vers la Grande île



Madagascar : les mesures s'accumulent pour contrer l'épidémie de peste

Des cadavres de pesteux volés

Les familles qui ont perdu des proches, dont la mort est due à la peste, ont décidé de voler les corps pour les enterrer dans le caveau familial. Il est connu que les Malgaches accordent une importance capitale à leurs morts. Ces derniers doivent impérativement être enterrés dans les tombeaux familiaux et pas autrement, c'est culturel. C'est pourquoi une famille refusait que l'un des leurs, mort de la peste pulmonaire, soit enterré dans la fosse commune de la capitale à Anjanahary.

La même famille a réclamé le corps de leur proche tout en refusant d'admettre que la peste soit la cause de la mort de celui-ci. Comme les responsables du Bureau municipal de l'hygiène (BMH) s'y opposaient, la famille a décidé de voler le corps et l'a enterré dans le district de Manjakandriana, à environ 200 km d'[Antananarivo](#). Un

autre vol de cadavre de pesteux est aussi survenu dans l'est de la Grande île, dans la ville de Toamasina. Cette fois-ci, la famille a exhumée le corps qui était déjà enterré dans la fosse commune.

>>> A lire aussi : [Hausse du nombre de victimes de la peste à Madagascar](#)

Un lien entre l'exhumation et la propagation de la peste

Un médecin s'est exprimé sur le danger associé à un corps de pestiféré enterré dans un tombeau et non dans une fosse commune. Il a indiqué que "le germe vit dans la tombe. Ces tombeaux où ont été enterrées les personnes pestiférées doivent obligatoirement être scellés pendant des années. Autrement, la bactérie continuera à se propager et à affecter les vivants".

Pourtant la tradition malgache de l'exhumation est organisée régulièrement. Tous les ans, les Malgaches réunissent tous les membres de la famille, à l'occasion de grandes fêtes, pour exhumer les morts et les couvrir avec de nouveaux linceuls. Par ailleurs un rapprochement a déjà été établi entre la période de l'exhumation (en hiver) et celle de l'apparition de la peste. Des suspicions de cas de peste ont aussi été détectées chez des personnes qui ont assisté à ces événements.

(Source : lexpressmada.com)

Rien à voir: quelqu'un se demande à la radio quelles avaient pu être les blessures narcissiques de Lénine pour qu'il en "arrive là". Tel que. À ajouter à un dictionnaire des idées reçues, à l'entrée "blessure" : souvent narcissique (en général au pluriel).

Théâtre et son trouble : tout ce qui me sera passé par la tête. Les idées qui ne font que passer. Pas d'adhérence, et je ne parle même pas d'adhésion.

Réfléchir sur l'échelle, grandeur d'échelle: « [...] En architecture, on dit « l'échelle d'un monument... Cet édifice n'est pas à l'échelle. » L'échelle d'une cabane à chien est le chien, c'est-à-dire qu'il convient que cette cabane soit en proportion avec l'animal qu'elle doit contenir. Une cabane à chien dans laquelle un âne pourrait entrer et se coucher ne serait pas à l'échelle. » Viollet-le-Duc

mercredi 11 octobre 2017

Les motifs scientifiques pourraient être : l'apprentissage (bio et psychologie cognitive) et la plasticité cérébrale (ici polémique). La plasticité cérébrale est mise à toutes les sauces philosophiques ou psychologiques. voir Malabou. L'usage en est aussi abusif que les 98,77% de génome commun avec les chimpanzés. Comment les idéologues font parler la science. S'agissant de la plasticité, à quoi sert-elle, quelles fins idéologiques sert-elle ? Contre qui ? Questions à poser à Alain.

vendredi 13 octobre 2017

Populisme : ce qu'on appelait une personne cultivée est désormais comme une injure au peuple. Ou une insulte. Elle, la personne, doit s'excuser ou avoir honte.

JF Perrier pour l'entretien destiné à la revue de la MC 93. Que lui dire ? Travail en cours. Mais il faut qu'il se mette quelque chose sous

la dent. Que j'ai fait une découverte avec ces jeunes gens ; je ne m'attendais pas à eux.

La créature n'a pas le cerveau d'un chimpanzé, ni d'un enfant sauvage.

samedi 14 octobre 2017

Je n'en finis pas avec la vie de Shelley. Sa courte vie arrive à paraître interminable sous la plume de Holmes (j'admire son zèle de biographe), mais, comme toujours avec ces pavés de vie, on a vite envie de vivre à son compte et de fermer le livre. De plus je me demande ce que je vais tirer pour ma petite affaire.

Déjeuner avec Alain au Chien. Nous discutons de l'application. Je suis prêt à continuer s'il y a un horizon quelconque, comme, par exemple, d'arriver à faire connaître cette expérience et d'avoir une petite récompense en retour. Nous nous disons qu'il faudrait avoir un projet pour nos années de septuagénaires et peut-être aller tirer la sonnette de Françoise Nyssen. Chercher aussi du côté de la Reine blanche. Pourquoi pas rouge, au demeurant ? Du coup j'ai peu parlé apprentissage, Frankenstein et plasticité cérébrale.

Vu ce soir avec Léonard, après le *Mont analogue* de Victor (de l'esprit et une certaine tenue, problème les comédiens ou leur direction?), un film mollasson et pas méchant sur le pouvoir, le CAC 40 et les femmes, *Numéro Une*. Tout faux. Ou plutôt frelaté par un certain romanesque de bas étage. Niveau téléfilm plat pour audimat. Mais à l'heure qu'il était nous n'avions rien d'autre à nous mettre sous les yeux. Perte de temps par avachissement.

Shelley la bougeotte. Le plus fascinant chez lui, c'est sa vitesse ou sa facilité (je ne sais). Curieux cerveau, une machine à faire des vers.

dimanche 15 octobre 2017

Le pire : l'agonie des mal doués.

Müller dit : « Les structures narratives des rêves m'ont toujours intéressé, l'absence de lien, la neutralisation des rapports causaux. Les contrastes créent une accélération. Toute la difficulté de l'écriture, c'est d'atteindre la qualité de ses propres rêves et aussi l'indépendance de l'interprétation. »

lundi 16 octobre 2017

PBS: passer sa vie à déménager ou à ne pas emménager vraiment...

samedi 21 octobre 2017

Il n'y a pas que des mauvaises nouvelles : « Nous avons tous cette envie de s'atteler à l'écriture d'un lieu, poursuit Philippe Quesne », à propos d'une réunion au ministère de la Culture. Un poète.

dimanche 22 octobre 2017

« Le numérique est excellent pour *stocker* de l'information mais il est loin d'être évident qu'il apprenne à raisonner », dit Pascal Engel, philosophe qui donc sait raisonner. Sa qualité de philosophe est le meilleur commentaire à sa déclaration; il ne voit pas que le premier intérêt du numérique est de nous éviter d'avoir à raisonner. L'algorithme pense pour moi; qui dit mieux ?

mardi 24 octobre 2017

Journal 4x4: faut-il parler de l'unspeakable?

Première journée hier à Grenoble avec les étudiants. Que dire? Pas très au fait du théâtre et de ses contraintes. Je parle de ça.

Je continue à relire *Mathilda*.

mardi 31 octobre 2017

Écrire sur les passages à vide. Passage aussi d'une année à l'autre. 72 ans! ça ne me dit rien, littéralement et dans tous les sens.

Calderon, qui peut peut me servir : ces écrivains espagnols et leurs batailles. Calderon blessé à la main dans la guerre contre la rébellion catalane. Tiens, tiens.

Rappel : Le principe du « NOMA » (de l'anglais : *Non-Overlapping Magisteria*, non-recouvrement des magistères) « qui est simple, humain, rationnel et tout à fait traditionnel, prône le respect mutuel, sans empiètement quant aux matières traitées, entre deux composantes de la sagesse dans une vie de plénitude : notre pulsion à comprendre le caractère factuel de la Nature (c'est le magistère de la Science), et notre besoin de trouver du sens à notre propre existence et une base morale pour notre action (le magistère de la Religion) » (*Et Dieu dit : « que Darwin soit »*, p. 163).

mardi 7 novembre 2017 (Princeton)

Dans l'insomnie rêvassante, je pense à la bâtardise. Cela me vient à propos de ma présence à Princeton où je ne me sens pas légitime (surtout mal à l'aise) ; je n'aime pas trop ce genre de lieux pour

intellectuels de luxe et méritants, probablement. Je suis un bâtard (mon théâtre aussi, quand j'y pense).

vendredi 17 novembre 2017

Je vois dans une publicité pour un théâtre qu'un « chercheur en philosophie » animera un débat. Qu'est-ce que c'est que ça, un chercheur en philosophie ? Un professeur de philosophie ? Un type qui n'a peut-être pas encore un poste de professeur ? Un philosophe, tant qu'on y est ?

samedi 18 novembre 2017

Le supplice continue. Incapable de la moindre idée. Sauf celle trouvée à Princeton (je vais y revenir). Il faut que je trouve la formule simple que je puisse travailler. Anatomie d'un chef-d'œuvre...

lundi 20 novembre 2017 (La Roque)

Je ne peux pas dire que j'encaisse allègrement l'avanie princetonienne, et je ne sais comment réagir. Incurie totale du pitre censé me faire faire une master class, et qui apparemment a oublié de prévenir les intéressés (éventuels). Mais, après tout, pour des Français invités par ce petit personnage, "faire une master-class à Princeton", signifie venir y venir, sabbatiquement, coincer sa bulle. Au lieu d'être complice de ce petit arrangement, je me sens frustré et vexé. C'est une vexation de trop. Mais je puis dire cela de toutes les vexations qui sont toujours de trop mais une habitude aussi, une tradition, celle de l'échec.

Tétanisé devant le monstre à venir. C'est bien joli de parler du cerveau, mais encore faut-il en avoir encore un pour le faire. Psychosomatique, disent-ils. C'est Coleridge qui aurait inventé le mot ? Pour le moment, je signale une espèce de sciatique (bien connue) et des points de douleur au ventre. Il est vrai que j'aurais déjà dû faire le contrôle des 3 ans après qu'on m'avait enlevé le beau polype du colon. Je suis presque persuadé que le cancer m'a attrapé (j'allais dire rattrapé, mais pourquoi rattrapé ?). La fuite dans la maladie et la mort, pendant qu'on y est, est évidemment une solution. Ne pas être malade en est une aussi.

En plein dans l'affaire science et art, science et poésie. L'importance du rôle de Coleridge. Cela ferait un chapitre dans la série : "la science vient troubler le théâtre". Trouble-fête. En fait, c'est la poésie qu'elle trouble, le théâtre s'en fout. Connaît pas. Le théâtre n'est pas le refus de l'humain, comme dit l'autre, mais le refuge de l'illettrisme. La science va-t-elle s'inviter sur la scène, selon une expression passe-partout à la mode ? Pas gagné.

Cette idée de Shelley que j'aime bien quand il parle des *Untried resources of mind* (22). Des ressources du cerveau (je dirais plutôt que mind, mais c'est pareil) qui n'ont pas été essayées, littéralement. Qu'est-ce que cela voudrait dire au théâtre ? Ce que Shelley (et Mary avec *Frankenstein*) essayait, c'était de faire peur, inventer un frisson nouveau. Au théâtre : montrer quelque chose (donner à voir, ou plutôt donner à entendre) quelque chose d'inusité (induisant des usages nouveaux ou inhabituels du cerveau).

Dramaturgie : là où j'en suis. Je suis (devenu) incapable de fabriquer une *partition 0* comme dans le temps. C'est comme si j'avais perdu ce savoir-faire; c'est aussi que cette manie de faire aller des idées (des discours) sur une scène ne me paraît plus d'époque. Si j'ai changé, le public aussi a changé. Le mien a disparu. Il convient donc d'inventer une autre expérience. Installer son théâtre dans un livre. Cela signifie aussi faire acte de foi en lui : il devrait suffire. Sinon c'est himalayesque, et je n'ai plus la force de grimper. C'est ça qui me manque, l'énergie. Alors se dire que le roman doit nous suffire...

Des comptes à régler avec Coleridge et *Kubla Khan* qui m'a valu ma chute à l'École normale. Il faut dire que je ne comprenais pas un mot du texte et que le poussiéreux des lieux mettait ma libido eau tapis. Aller causer poésie et drogue (Coleridge) avec ces gens-là, quelle mascarade intellectuelle.

Alain dit souvent que le savant qui a trouvé quelque chose passe après son temps à essayer de comprendre comment il a trouvé. Il pense, comme Bergson, à Claude Bernard. Moi, ce que je devrais faire, écrire, c'est comment je n'ai pas trouvé.

jeudi 23 novembre 2017

Retour hier à Paris après quelques jours à La Roque, beau temps en perdition physique (angoisse de la maladie mortelle, échéance) et intellectuelle (je n'ose dire artistique). Un plaisir certain à la solitude.

Machines : ne promettait-on pas aux femmes qui utilisaient des machines à coudre hystérie et stérilité ? Et le mouvement incessant des jambes (les machines sont encore mécaniques) qui va produire l'orgasme, incompatible avec le travail bien fait.

La machine a un caractère ambigu. À l'intérieur des ateliers, on lui prête volontiers un petit nom. Dans *La Bête humaine* (1890) de Zola, Lantier donne à sa locomotive un « nom de femme, la Lison, comme il disait, avec une douceur caressante ». C'est qu'il l'aime d'amour, sa machine, depuis quatre ans qu'il la conduit », l'aime « en mâle reconnaissant ». Lison est comparée aux autres locomotives, beaucoup d'entre elles ne valant « pas grand-chose, comme on dit des femmes de chair et d'os ». À mesure qu'on approche du tournant du siècle, on assimile plus volontiers la machine à la femme : jusque-là associée à « l'utile » et donc au laid, elle acquiert au fil du temps une dimension esthétique. Dans *A Rebours* (1884) de Huysmans, des Esseintes estime que, de ce point de vue, la locomotive (comme plus tard la voiture) supplante la femme : « à bien discerner celle de ses œuvres considérée comme la plus exquise, celle de ses créations dont la beauté est, de l'avis de tous, la plus originale et la plus parfaite : la femme ; est-ce que l'homme n'a pas, de son côté, fabriqué à lui tout seul, un être animé et factice qui la vaut amplement, au point de vue de la beauté plastique ? est-ce qu'il existe, ici bas, un être conçu dans les joies de la fornication et sorti des douleurs d'une matrice dont le modèle, dont le type soit plus éblouissant, plus splendide que celui de ces deux locomotives adoptées sur la ligne du chemin de fer du Nord ? » Cette dimension esthétique s'accompagne d'un investissement sexuel ou même simplement affectif. Près d'un siècle après À

rebours, dans *Nunquam* (1970) de Lawrence Durrell, un inventeur s'étonne de « la place que les machines peuvent tenir dans les affections humaines ! Pourquoi les hommes baptisent-ils leurs voitures et leurs navires ? ».

Toute machine a une dimension érotique : des « Juliette en fonte, des Roméo d'acier »: c'est ainsi que Huysmans dépeint dans *Là-Bas* (1891) les machines et plus précisément le jeu des pistons dans les cylindres. Et Marcel Duchamp avec sa « machine célibataire » la partie inférieure de son *Grand Verre. La mariée mise à nu par ses célibataires, même* (1915-1923). Entre deux plaques de verre une mariée pendue et, dans le panneau inférieur, neuf célibataires à jamais séparés de la belle. On voit aussi monter et redescendre, à l'aide de machines, des objets indéterminés. Par extension, le terme de « célibataire » s'applique à des œuvres nées dans la mouvance du dadaïsme (Man Ray, Picabia, Hausmann, Ernst). Il désigne alors des moteurs incluant un élément humain, des mécanismes anthropomorphiques, et intégrant l'image d'un désir nécessairement irréalisé et solitaire. (inspiré par Caroline De Mulder, *Libido sciendi*, p.100-101)

vendredi 24 novembre 2017

Réfléchir sur la notion de facilité en art. Faire des choses faciles ; le public veut des choses faciles. Qu'est-ce qu'une œuvre difficile? Qui suppose une culture préalable? Élitaire, donc. Je pense à cela avant la convocation de lundi à la Drac qui devrait signer mon arrêt de mort.

Lui & Moi, suite. Tourner mes dernières forces (celles de Moi) contre Lui et sa manière de flancher, de me laisser tomber, de m'empêcher de travailler. C'est retourner ce cerveau contre lui-même, bien sûr.

Décrépitude, suite. Mon impuissance est-elle due à une déperdition cérébrale (comment appeler ça ?) -mais, oui, je suis en perdition, je cours comme un canard sans tête- ou bien est-ce le sujet qui cloche ? Mais si ce n'est pas le bon sujet, c'est parce qu'il est mal pensé; cela nous reconduit au dépérissement du *brain*. C'est bien de son fait à Lui. Chronique d'un naufrage annoncé.

samedi 25 novembre 2017

Ce que peut Moi doit pouvoir Lui reprocher: la mauvaise mémoire. C'est une forme de nonchalance ou de désintérêt. À moins que les causes ne soient que physiologiques. Mauvaise construction dès le début, et tout est joué.

L'oubli est une force aussi. Je vis dessus et sur la facilité à tourner des pages de ma vie, pages mal remplies de toute façon. Je ne reviens pas dessus. Écrire à la première personne obligerait à relire ces pages, à les relier à mon moi actuel, ce qui ne serait pas sans danger. J'ai plusieurs fois recommencé mais chaque fois avec guère plus de bonheur. Quand tu ne sais pas écrire, que tu sagouines tout, la page est ratée, rien à faire. Aller, traîner d'insuccès en insuccès. La chronique du malcontent.

dimanche 26 novembre 2017

« Car ne rien savoir, ce n'est rien, ne rien vouloir savoir non plus, mais ne rien pouvoir savoir, savoir ne rien pouvoir savoir, voilà par où passe la paix dans l'âme du chercheur incurieux. » Beckett *Molloy*

mardi 28 novembre 2017

Exécution sommaire mais dans les formes (la bienveillance habille la saloperie sous Macron) hier à la Drac. Déchéance. On dégrade un officier et on lui demande de repartir au combat. Ou : faites mieux avec moins d'argent, et on vous réintègre dans votre corps d'origine (les conventionnés). Vous avez trois ans. Ça ne me fera jamais que soixante-quinze ans. Bon, l'institution me montre quel cas elle fait de moi. Un sous-titre pour *Le Théâtre et son trouble*, le fabuleux destin d'un masochiste.

Il y a trois ans, j'échappais au déconventionnement et au cancer. Cette fois-ci... De toute façon, changement d'époque (nouvelle période, du vieillissement à la vieillesse).

jeudi 30 novembre 2017

J'hésite à envoyer à Caroline une lettre demandant l'annulation du spectacle.

Aller et retour à Grenoble pour la restitution (sic, jolie expression) de l'atelier avec les étudiants. Assez fluide. Mais je suis très fatigué et las, comme courbatu par les épreuves de la Drac. Je relis dans le train *La formation de l'esprit scientifique*, livre antipathique. Il se moque des fantasmagories pré-scientifiques, mais je me demande si sa psychanalyse ne fera pas non plus rigoler la postérité. C'est bien de se savoir du bon côté de la coupure épistémologique.

vendredi 1 décembre 2017

Un crétin à la radio qui vient vendre sa série télévisée: « on privilégie ces moments où la famille est réunie autour (sic) de l'écran de télé. On est *sur raconter* de belles histoires, etc »

samedi 2 décembre 2017

« Celui qui aime une personne, dit Pascal (c. 24, n. 14), à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non ; car la petite vérole qui ôtera la beauté, sans tuer la personne fera qu'il ne l'aimera plus. Et si on m'aime pour mon jugement ou pour ma mémoire, m'aime-t-on, moi ? Non ; car je puis perdre ces qualités sans cesser d'être. Où est donc le *moi*, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? Et comment aimer le corps et l'âme, sinon pour des qualités qui ne sont point ce qui fait le *moi*, puisqu'elles sont périssables ? Car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais la personne, mais seulement les qualités ; ou, si on aime la personne, il faut dire que c'est l'assemblage des qualités qui fait la personne. »

Ce n'est pas l'assemblage des qualités qui fait la personne ; car le même homme, jeune ou vieux, beau ou laid, sage ou fou, serait autant de personnes distinctes ; et pour quelques qualités qu'on m'aime, c'est toujours moi qu'on aime ; car les qualités ne sont que moi modifié différemment. Si quelqu'un me marchant sur le pied, me disait : *Vous ai-je blessé, vous ? non ; car vous pourriez perdre le pied, sans cesser d'être.* Serais-je bien convaincu de n'avoir point été blessé moi-même ? Pourquoi donc penserais-je que, parce que je puis perdre la mémoire et le jugement, on ne m'aime pas, lorsqu'on m'aime pour ces qualités ? Mais elles sont périssables : et qu'importe ? Le *moi* est-il donc une chose nécessaire de sa nature ? Ne périt-il pas dans les bêtes ? Et son immortalité dans l'homme n'est-elle pas une faveur de Dieu ? Dans le sens de Pascal, Dieu seul pourrait dire, *moi*.

Je me méfie, en art, de l'actualité. L'obscurité: la reconnaître, la prendre en compte, ce n'est pas faire preuve d'obscurantisme. Au contraire.

Chercheurs en tout et rien: la frivolité des gens sérieux.

La statue et la vue: Condillac est affligé d'une vue très basse et a une santé fragile, de sorte qu'il n'apprend à lire qu'à l'âge de douze ans.

mercredi 6 décembre 2017

Si je n'ai pas connu les récompenses de l'artiste, j'aurai épousé toute la négativité de la vie d'artiste, comme on dit. Un peu kafkaïen, ça, épouser la négativité de la vie d'artiste. Pas toute la négativité, pas matériellement : le bourgeois m'a protégé de la bohème intermittente.

Il y a bien sûr les difficultés de la production, le manque de moyens, l'enthousiasme qui fait défaut, rien de vraiment moteur, mais le hic (joli, ça!), c'est vraiment mon délabrement cérébral. Incapacité à avoir la moindre intuition, à maîtriser le matériau (ce n'est pas maintenant que je vais apprendre à travailler).

Décrépitude : impuissance à organiser les matériaux (variation). Trop fatigué; ça ne répond plus là-haut. *LUI&MOI* : l'accuser de nonchalance, paresse. Acédie.

jeudi 7 décembre 2017

Il y a aussi les monstres sacrés, vraiment sacrés, comme on peut voir avec la disparition de l'idole des jeunes. Une occasion rêvée pour la culture populaire d'en foutre un coup sur la fiole à l'autre

(quoi donc ?). Moi, qui suis né dans l'ambiance de critique de la culture bourgeoise, nous avons dû gagner car il n'y en a plus guère, de culture bourgeoise. Johny : du simili américain comme apanage (?) de la culture nationale. Seul le président de la République qui surveille ses propos, a salué en l'idole en question celui qui a su faire entrer un peu d'Amérique en France. Il va achever le travail. Un succès populaire, une belle énergie de bête de scène et une voix pas ordinaire : la fabrique du monstre sacré. Progrès de l'idolâtrie. Le siècle des anonymes sera idolâtre.

vendredi 8 décembre 2017

Cette idolâtrie, une grande misère mentale. Misère esthétique, sociale, politique, religieuse. En arriver à idolâtrer un microcéphale. Il venge les démunis.

dimanche 10 décembre 2017

Hier à l'Epfl, petite manifestation « Mental Work » -des cinglés à l'américaine-; le Patouillard me salope Condillac. J'aurais mieux fait de rester devant mon Dubonnet, mon Condillac, à la maison. Quand on n'a plus la main, on n'a plus la main.

Solitude dans mon appartement suisse, suffisamment nul pour que j'en attende au moins une neutralisation des mauvais affects. Solitude comme devant la mort, l'acte à un seul personnage, comme dit m2m.

Sécher sur une œuvre d'art, rien de pire; il faut la jouissance de quelques trouvailles, sinon c'est funèbre. C'est pourtant ce qui m'arrive.

Dîner avec Victor qui vient d'arriver à Lausanne. Nous parlons de Victor (l'autre, Victor F). « Il va être difficile d'éviter la question de l'incarnation ». Ça s'appelle le coup de grâce, mais Victor L n'a pas tort. Jusqu'à la lie, hallali, monsieur Mikol. Foirades, je vais vous en foutre des foirades.

Implosion, métastases de la fable. Mieux que la dramaturgie du ver de terre.

lundi 11 décembre 2017

Commencement aujourd'hui de ma « fin de partie ». Quelque chose d'émouvant. Anxiété moindre que depuis tout ce temps de préparation (sic).

Le stress rend performant et améliore la cognition et l'apprentissage, mais au-delà d'un certain niveau, on obtient l'effet inverse. J'ai atteint le niveau d'alerte.

Première répétition: je ne vois pas où je vais, du béton dans la boîte crânienne, l'angoisse, désir que la journée finisse. Je ne vois pas plus loin. Je ne parviens pas à diriger la répétition : inerte et épuisé.

mercredi 13 décembre 2017

"Harvey Weinstein est mon monstre à moi aussi" : Salma Hayek révèle avoir été harcelée par le producteur déchu.

L'actrice a évoqué ses relations avec Harvey Weinstein, qui l'a, selon elle, harcelée, humiliée et menacée, cherchant à faire échec au projet de sa vie, un film sur Frida Kahlo.

jeudi 14 décembre 2017

6h du matin, c'est notable.

D'où vient l'expression « monstre sacré »?

Et tant qu'on y est, pourquoi pas un rideau de scène? Et quelque chose comme les trois coups. Demander à Nicky.

Au commencement le rideau s'ouvre sur le plateau éclairé par la servante. Des signes.

On referme. Un comédien (Jacques?) entre avec un micro sur pied qu'il place à cour devant le rideau. Il s'adresse au public. Il résume la situation.

Et pendant ce temps en Turquie : le gouvernement fait retirer près de 140.000 livres des bibliothèques, Albert Camus, Spinoza ou encore Louis Althusser figurent parmi les auteurs « séditionnels ». Ça va relancer la lecture là-bas.

mercredi 20 décembre 2017

Sonnet—To Science

BY [EDGAR ALLAN POE](#)

Science! true daughter of Old Time thou art!

Who alterest all things with thy peering eyes.

Why preyest thou thus upon the poet's heart,

Vulture, whose wings are dull realities?

How should he love thee? or how deem thee wise,

Who wouldst not leave him in his wandering

To seek for treasure in the jewelled skies,

Albeit he soared with an undaunted wing?

Hast thou not dragged Diana from her car,

And driven the Hamadryad from the wood

To seek a shelter in some happier star?

Hast thou not torn the Naiad from her flood,
The Elfin from the green grass, and from me
The summer dream beneath the tamarind tree?

Science, tu es la vraie fille du vieux temps, qui changes toutes choses pour ton œil scrutateur. Pourquoi fais-tu ta proie ainsi du cœur du poète. Vautour dont les ailes sont de ternes réalités ? Comment t'aimerait-il ? ou te jugerait-il sage, toi qui ne le laisserais point, dans la promenade de son vol, chercher un trésor dans les cieux pleins de joyaux, encore qu'il y soit monté d'une aile indomptée. N'as-tu pas arraché Diane à son char ? et chassé du bois l'Hamadryade qui cherche un refuge dans quelque plus heureux astre ? N'as-tu pas banni de son flot la Naïade, du vert gazon, l'Elfe et moi des rêves d'été sous le tamarin.

(traduction: Stéphane Mallarmé)

samedi 23 décembre 2017

Rentré à Paris après journée, musique le matin (Frank présent) et conversations d'artistes avec Denis (Duboule) et François (Ansermet) et Alain. Une reprise en mains.

Soulagement ou simple répit? Avoir vu le décor (scénographie) aide un peu. Je me raconte des scénarios. Une voix off (micro sur pied), la créature observant la petite famille dans le chalet, un comédien devant le rideau à jardin. Des phrases brèves à raboter souvent. Raboter, répéter.

Reçu de François (Ansermet):

Cher Jean-François,

J'ai beaucoup apprécié ce moment de travail et de te voir à l'oeuvre du théâtre à l'ère de la science! Ta façon de questionner, de tenir un fil, ce qui a abouti à des échanges très stimulants, inédits pour moi. La question de faire un tout chimérique avec des parties éparses est excellente.

Il y a le cerveau qui devrait unifier, il y a la génétique ...

mais il y a aussi la généalogie. Un vient de deux dans la reproduction sexuée: de quelle reproduction s'agit-il ici.

Et pourquoi cette crainte de la reproduction ?!

La créature cherche l'amour. Mais quid de la sexualité ...

La mort, la procréation, le vivant disjoint de la vie, l'identité des chimères, la nécessité de trouver un point d'ù être aimé, le sensualisme, Condillac, Victor (l'autre, celui de l'Aveyron), l'étincelle de vie, les forces galvaniques, Volta, la mort dans la procréation: tout cela en question!

Quel après-midi! Alain et Denis Duboule excellents ! Et une très bonne rencontre avec ce si créatif directeur de l'IRCAM! Une magnifique association. Avec les interventions de tes comédiens, texte ne main. Un beau moment.

Le 3 et le 4 je suis par là, proche de Vidy. Je viendrai volontiers assister à une répétition !

Bref, un petit mot pour te dire le meilleur, et à vous deux, en cette suspension dite de fêtes

Tout cordialement

François

dimanche 24 décembre 2017

Dans l'imaginaire du spectacle comme dans un édredon. Bizarre. En guise de réveillon, seul devant mes patates à l'eau, je regarde *Paracelse* de Pabst. Bien ambigu. Un film nazi? Le Werner Kraus, pas très net, le moins qu'on puisse dire.

mardi 26 décembre 2017 (Grabels)

Qu'est-ce que la détresse?

« He must have been a noble creature in his better days, being even now in wreck so attractive and amiable. » Attraktif et aimable, attirant et aimable, juste le contraire de la créature. Attrayant. Tous

ceux qui séduisent *at first sight*, et l'autre qui n'inspire que le dégoût. Qu'est-ce que cela fait d'être répugnant?

Admiration et pitié plutôt que terreur et pitié. Walton cristallise. Il dresse le portrait, presque un contre-portrait: How can I see so noble a creature destroyed by misery without feeling the most poignant grief? He is so gentle, yet so wise; his mind is so cultivated, and when he speaks, although his words are culled with the choicest art, yet they flow with rapidity and unparalleled eloquence. He is now much recovered from his illness and is continually on the deck, apparently watching for the sledge that preceded his own. Yet, although unhappy, he is not so utterly occupied by his own misery but that he interests himself deeply in the projects of others.

Frankenstein : m'ôter le plus vite ce souci de la tête. Il faut encore attendre. Je n'y suis pas.

mercredi 27 décembre 2017

Elizabeth aussi tue sa mère.

samedi 30 décembre 2017

Cela s'appelle prendre un bouillon (et pas spécialement de culture).

Julie me demande un texte sur le mythe, mais je n'ai pas la moindre idée. Le mythe, on peut en parler académiquement (je crois y avoir jadis sacrifié) ou médiatiquement (Frankenstein est un mythe, c'est bien connu). Les modernes (sens large et air connu) n'ont pas, si on les compare à nos ancêtres les Grecs, inventé beaucoup de mythes : Faust, Don Juan, le Juif errant (vous dira Kierkegaard), et Frankenstein, bien sûr. Et de vanter l'exploit d'une gamine de dix-

neuf ans d'y être arrivée toute seule, et sans l'avoir cherché. Des esprits chagrins préciseront que, c'est peut-être le cinéma, le film de Whale et la tronche pour l'occasion de Boris K, qui y est pour beaucoup. En tout cas, il y a bel et bien mythe : à preuve la foison de reprises, réécritures, versions, variantes et dans tous les compartiments du jeu, littéraire, théâtral, cinématographique, sans oublier la bd, le jeu vidéo, la série, j'en oublie et j'en passe.

Pourtant il ne serait pas juste de dire que nous proposons une nouvelle version, la nôtre, du mythe de Frankenstein. Ce sur quoi nous sommes tombés, c'est le roman de Mary Shelley, ce n'est pas pareil, ce n'est pas rien. Bien sûr, ce dont Frankenstein est le nom intéresse notre théâtre depuis longtemps (nous pourrions dater ça à notre *Faust* de naguère), à savoir la fabrication du vivant, pour le dire vite, ou le processus d'artificialisation du vivant à l'œuvre désormais. Mais ce qui nous a intrigués, c'est le roman lui-même, qu'une circonstance, l'invitation à faire un spectacle à Vidy a mis sur notre chemin. Comme on sait, Mary a commencé son roman au bord du lac Léman...

J'avais bien une idée du mythe de Frankenstein, -mais je ne l'aimais pas beaucoup, allez savoir pourquoi, dans le genre, je préfère Faust, et encore celui de Goethe- et je croyais avoir lu le roman de Mary Shelley. D'où une heureuse surprise. Depuis que nous nous sommes attachés (dans tous les sens, et littéralement) à ce livre, nous n'en sortons pas (nous en sortirons nous ?), nous ne cessons de nous en souvenir (la mémoire est devenue notre dramaturgie même) et de tenter de nous l'approprier par les moyens du théâtre, (essentiellement ceux du comédien). Il est presque tentant de dire que cette stratégie voudrait rendre à Mary ce qui lui appartient,

contre la lecture réductrice du mythe... (toujours les mêmes mythèmes).

Nous voulons nous souvenir de ce livre, et inviter le spectateur à le faire, même s'il n'a pas en mémoire la lettre du texte. L'intérêt de cette remémoration commise en commun, c'est qu'on est toujours à risquer d'oublier quelque chose (la mémoire met chaque chose en relief et tout à plat). Pas plus tard que tout à l'heure et pour un peu nous aurions oublié l'histoire du maître d'équipage... Comment vous ne vous souvenez pas de cette histoire qui, selon nous fait bel et bien partie du mythe de Frankenstein tel que Mary l'écrit vraiment ? Mais si... Walton (lui, vous le connaissez, c'est sûr) a engagé un maître d'équipage dont l'histoire intéresse l'ensemble du récit:

« Voici brièvement cette histoire. Il y a quelques années, il aimait une jeune dame russe de peu de fortune, alors qu'il avait pour sa part, grâce à ses prises, amassé une somme considérable. Le père de la jeune fille consentit donc à ce qu'il l'épouse.

Pourtant, lorsque le jeune homme fit sa déclaration, elle se mit à pleurer, se jeta aux pieds de son prétendant et lui confessa qu'elle aimait un autre – un garçon pauvre, ce qui expliquait pourquoi son père n'avait jamais voulu consentir à cette union. Le jeune homme la rassura et comme elle lui révélait le nom de son amant, il cessa aussitôt de lui faire la cour. Avec son argent, il avait déjà acheté une ferme où il comptait passer le reste de ses jours. Il en fit don à son rival et alla jusqu'à lui céder sa fortune pour qu'il puisse acheter du bétail. Là-dessus, il demanda lui-même au père de la jeune fille d'accepter qu'elle épouse l'homme qu'elle aimait. Mais le père refusa catégoriquement, pensant qu'il y allait d'une question d'honneur, et comme son attitude restait inflexible, notre marin quitta le pays. Il y

retourna néanmoins, « quand il apprit que celle qu'il aimait s'était finalement mariée. « Quel noble cœur ! » Allez-vous vous exclamer – et vous aurez raison. Il se trouve que ce n'est pas le cas : notre homme est inculte, il est muet comme un Turc (sic) et une espèce de nonchalance ignorante émane de lui. Curieux comportement qui tempère l'intérêt et la sympathie qu'il devrait susciter.

Philosophie: on devrait davantage regarder les mouches voler. Ou avoir des habitudes de chat.

Faire sincèrement l'exercice de la mémoire (mais sur clavier ou au stylo?) Si je me presse de me souvenir de quelque chose, ce qui revient d'abord, c'est l'arbre foudroyé. Et la villa Berline; vous voyez que cela ne nous avance pas beaucoup. Puis vient la lettre du père de Victor qui le prévient de ce que signifierait un manque d'assiduité dans la correspondance. Effet prémonitoire. Puis vient l'image de la créature sur son traîneau, dans la banquise. Je me souviens aussi que la sœur de Walton a les mêmes initiales que Mary: MWS.

dimanche 31 décembre 2017

Livrer bataille quand la guerre est déjà perdue.

Nécessité d'un coup de théâtre (ou simplement qu'il se passe quelque chose). Nicky dit: il faut qu'ils veuillent fabriquer un monstre. C'est à quoi le spectateur s'attend. Mais ce serait quoi? On ne le verrait pas, serait dans une poubelle. Question à chacun, et si tu devais fabriquer un monstre, ce serait quoi? À chacun son monstre.

Ou alors tout le monde demanderait une femme. Dis, fabrique-moi une femme.

—ah! non.

—comment non?

lundi 1 janvier 2018

Disons que jusqu'au 23 janvier, je suis encore en 2017.

Pourquoi à la fin Victor dit-il à Walton renonçant à son expédition que sa mission à lui a été imposée par le ciel (*heaven*)? Qu'il ne peut désobéir (*I dare not*). Il parle aussi des esprits qui assistent sa vengeance.

jeudi 4 janvier 2018

Un souhait que ma tutelle de la Drac va me permettre de réaliser : retourner chez les humains, parmi ceux qui ne font pas de théâtre.

Gaffe que ce spectacle testamentaire ne soit pas un reniement.

Sur place, et sous la pluie, après un voyage de 8 heures hier. Les intempéries, cela s'appelle, et c'est un bien joli mot. Tout ça, c'est un truc de sueurs froides et d'ulcère à l'estomac. Vivement la quille, avec pour seul horizon, la mort. (Grand style).

Dominer ou être dominé (par le sujet). Je suis incapable de prendre toute décision quant à la construction du spectacle. Un effet de l'âge probablement. L'ange de la destruction aussi, probablement.

Ce que j'en ai vu hier, ou entrevu, du théâtre (vieux peut-être mais qui a son charme).

Comment travailler? Je dois rappeler ce que mémoire veut dire. Le geste de se souvenir, et le geste de narrer. Pas trop d'identification. Et le geste d'écouter.

Peut-être une ouverture beckettienne mais qui pourrait mettre en place les différentes "entrées".

Victor raconte un rêve dont il se souvient : celui de la fiancée et du cadavre de la mère. Jeanne peut enchaîner sur le thème. Mais elle a aussi une sorte de rêve à raconter, celui de l'introduction de 1831. Jacques se souvient de Walton (qui avait recueilli Frankenstein sur son bateau) racontant l'histoire du maître d'équipage. Une histoire de renoncement. Et Joël se souvient du discours de la créature, -le monstre-: "c'est vrai, je suis un criminel".

Se souvenir, raconter, écouter: écoute épique, écoute analytique.

Ensuite, il y a plusieurs fabriques qu'il s'agira de faire entrer en résonances ou de mélanger. Fabrique du savant (Walton, Victor) -comment on fabrique un savant-; fabrique de la créature, fabrique de Mary.

Mary accouche d'un monstre, mais cette hideuse progéniture aura la vie longue. Mieux vaut créer des mythes que des enfants de chair.

Journée infernale: le planning de Jeanne, sa détestation de la costumière. Mais elle fait des propositions et sait des textes, ce qui la rend un peu irréprochable.

Pas très convaincu par mon idée d'ouverture. Les comédiens s'entêtent à ne pas chercher une dramaturgie (donc un jeu) de la mémoire.

Faut-il donc garder ce prologue? Pas sûr, mais difficile de commencer à la galerie, Jacques devant, un peu en perdition. Et en Walton. Fait allusion aux lettres à sa sœur, (MWS), et devrait faire entendre qu'il est un explorateur. Sa petite fabrique: son père, la poésie, la gloire. Mais il doit aussi dresser le décor: la mer de glace, déjà. La connexion avec Victor se fait grâce à la folie commune.

'Unhappy man! Do you share my madness? Have you drunk also of the intoxicating draught?'

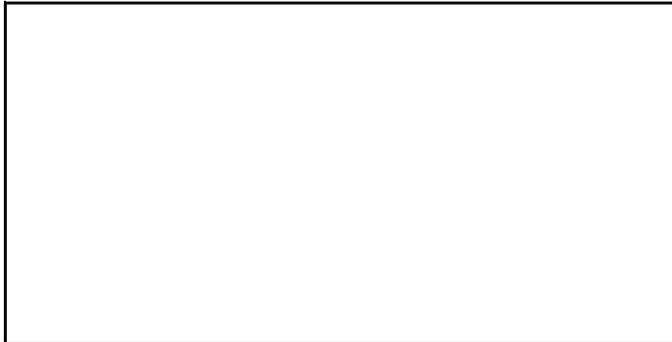
Insister sur la poésie et l'albatros: je ne tuerai pas l'albatros. Qui a tué l'albatros? Qu'est-ce que tuer l'albatros?

Ensuite récit de Victor : sa passion tragique. Jusqu'à l'entrée de Jeanne pour la coupure épistémologique. En magicienne. Ça précipite Victor vers la fabrication du vivant. Fenêtre (scénographie) avec Joël.

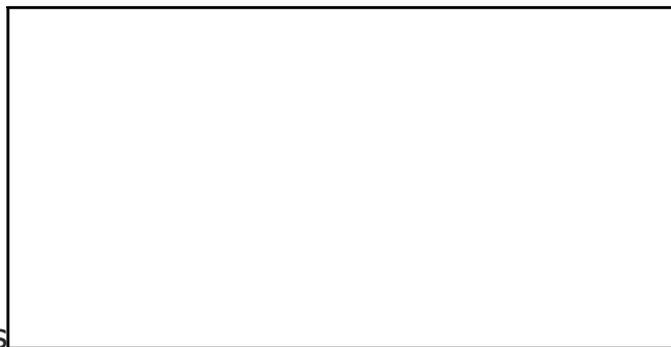
vendredi 5 janvier 2018

Une nuit affreuse.

Un spectacle prologue ou épilogue?



Nous en serions au « plateau nu ». Mouvement de retour à faire. Plutôt la partie consacrée au monstre. Son apprentissage. Le côté sensualiste d'abord. Raconter/citer jusqu'à la cabane. Comment traiter les de Lacey? L'histoire de Safie...(derrière la galerie)
L'apprentissage : je découvris. Il découvre par lui-même. Découverte du langage, la science divine (godlike). Feu, lait, pain ,



bois. Plus les structures de la parenté. Il apprend les noms et apprend qu'il n'en a pas.
L'apprentissage de la langue, et la culture: ce qu'elle lui apprend de l'homme.

Son apprentissage le conduit à se poser la question de son identité (d'abord: que suis-je?) et à être confronté à la sexualité. Découverte de sa différence.

L'échec de l'entrée dans la société des hommes ; bascule dans la violence.

On tue un enfant. La jeune fille.

La femme. La défense du droit des femmes.

dimanche 7 janvier 2018

En fait samedi encore, dans la tête. Épisode au Musée de la main; ballade avec une cognitive pas drôle. J'ai fait le travail. J'ignore si ça nous attirera un client. J'ai fait le détendu.

Comme je disais : ce spectacle une longue maladie. La maladie du théâtre. Sous-titre au *Théâtre et son double*. Si j'avais fait le choix des stupéfiants, j'aurais sans doute été capable de faire quelque chose, mieux qu'à jeun. Mon cerveau, LUI, il aurait fallu l'exciter un peu.

Paul Otchakovski-Laurens est mort. Je ne l'ai connu qu'à peine. Mais j'eusse aimé qu'il me publiât le *Théâtre et son trouble*. Jean-Claude Biette avait eu l'idée de nous faire nous rencontrer, et voilà qu'il meurt, il y a déjà 15 ans. Je me disais cet été-là que j'aimerais le voir pour lui parler projet littéraire, et voilà qu'il meurt. J'apprends sa mort en rentrant de Sao Paolo. C'est un grand remplacement qui s'opère. Le grand oubli est à l'œuvre. Bascule dans le néant.

Ce soir dîner au Riviera avec Nicky et Jacques. Fondue et vin blanc. Relâchement. Un sujet qui décidément fâche : les costumes et la costumière. Je dis à Jacques qu'il doit prendre en charge le spectacle.

dimanche 7 janvier 2018

"Hideuse progéniture", oui, ça risque fort...

lundi 8 janvier 2018

Si je mourrais pendant les répétitions, cela ferait plus de bruit que le spectacle lui-même.

Jacques me fait part de ses difficultés : « Pour te répondre vite et parce que ça m'entrave parfois lourdement je dois sans doute faire des examens médicaux, j'ai une migraine par vagues des nuits martelées, et un peu l'impossibilité de me concentrer. Les médicaments habituels ne sont d'aucun effet ». Je téléphone à François Ansermet pour qu'il nous conseille un médecin.

Un peu de mise en place pour le 1. Pataugeage complet dans l'essai du 2. Rester plus longtemps plateau nu. En profiter. D'abord la créature au début de son apprentissage. Le problème, c'est de savoir quoi faire de Jacques (et aussi de Victor) dans la mesure où il ne veut pas sauter d'un pseudo-personnage à l'autre ou faire des numéros de music-hall, etc.

mercredi 10 janvier 2018

Jacques passe une IRM. Rien à vraiment signaler, alors quoi?

Matinée avec Julie; nous essayons de construire la carcasse des parties 2 & 3.

Ensuite répétition critique : personne ne sait ce qu'il fait; longue improvisation construction sur le 2. Plateau nu, ça s'est bien. Ça

tient toute cette partie. Mais les textes (quand ils sont déjà là (cf Jacques...)) sont un peu débités à vide, c'est vrai. Stress. Pas la moindre envie d'y aller. Seule celle d'en finir avec ce monstre..

Avoir une date de naissance, mais pas d'âge : étrange.

samedi 13 janvier 2018

Pour parer le désastre.

Chomsky.

Sa « [grammaire universelle](#) », innée (les principes grammaticaux sous-tendant les langages sont innés et fixés), que faire de ça aujourd'hui ? Je retrouve ceci : " Il est soutenu que la modélisation de la connaissance de la langue par une grammaire formelle explique la « productivité » de la langue : avec un jeu réduit de règles de grammaire et un ensemble fini de termes, les humains peuvent produire un nombre infini de phrases. Il existe et il existera donc toujours des phrases qui n'ont jamais été dites. »

Innécité again : le fait que les enfants commettent des erreurs caractéristiques quand ils apprennent leur première langue, tandis que d'autres types d'erreur apparemment logiques ne se produisent jamais (et, selon Chomsky, elles devraient être attestées si le mécanisme d'apprentissage utilisé était général plutôt que spécifique à une langue) est également perçu comme une raison de l'innécité.

Que penser des théories de l'émergence ; et notre créature, elle en fait quoi de tout ça ?

J. Craig Venter, a pioneer in genomics based in San Diego, California, has been called a Frankenstein for his effort to create artificial bacteria with the smallest possible genomes. Still, he's a fan of Shelley's tale. "I think she's had more influence with that one book than most authors in history," says Venter, who owns a first edition. "It affects a lot of people's thinking and fear because it represents this fundamental of 'You don't mess with Mother Nature and you don't mess with life because God will strike you down.'"

Researchers must...assume responsibility for the vicissitudes of their technological creations...

Under the heading "Love your monsters," it is also supported by the French philosopher Bruno Latour. A group of social researchers from Arizona State University, led by David Guston, concurs: "The lack of care for new creations is what ultimately destroys us, not the creations themselves." This group considers the focus on hubris unhelpful in furthering responsible innovation. Rather, the emphasis should be on openness and responsiveness to public concerns, and on the anticipation and timely modulation of possible negative effects of new technologies.

dimanche 14 janvier 2018

Trouver des éléments pour faire un ajout sur l'apprentissage du cerveau au moment Beckett.

—je me demande bien quel cerveau devait avoir la créature pour pouvoir ainsi faire un apprentissage le conduisant de la confusion

des premières sensations jusqu'à l'acquisition de la plus haute culture. Milton, ce n'est pas rien.

—mais qu'est-ce que lui a appris cette culture ? Que le mal est dans la nature humaine, la trahison, le meurtre, et qu'il n'était rien, un monstre innommable.

—comment ça s'est passé dans sa tête ?

—un grand éclair d'électricité, la grande décharge d'électricité et ça redémarre ? Comme un ordinateur ? On réinstalle les logiciels. Un grand reset? Son cerveau aurait dû être foudroyé comme l'arbre de mon enfance... Ou ça l'a régénéré ?

—aucune trace, restes de l'ancien cerveau? Au fait, ça devait être un cerveau germanophone; il apprend facilement le français... Une sacrée plasticité cérébrale.

Comment introduire la question de l'inné et de l'acquis? Rien d'inné que de l'acquis.

—même pas des algorithmes? Ça n'a pas brûlé les algorithmes? Ni cramé les structures innées de la « faculté de langage », si elles existent.

Et il apprend tout seul, sans interaction avec les autres, c'est fort.

Le complément nécessaire d'un monstre, c'est un cerveau d'enfant...
(Valéry)

—Malgré de grandes variations dans l'environnement langagier, l'apprentissage de la grammaire se fait dans un ordre fixe.

—Chomsky

—oui, Chomsky

On ne naît pas meurtrier, il le devient. son cerveau, n'est pas celui d'un fou, ni d'un assassin. C'est un cerveau ordinaire, puisque Mary n'en dit rien.

En quoi son cerveau serait-il exceptionnel ? Il apprend tout seul, comme une machine. Il recueille des data, des données, et il les traite. Mais il y a quand même la naissance d'un sujet, d'un moi ou de quelqu'un qui peut dire je, sans savoir qui il est. Il a des affects, il ressent l'injustice. Il ressent le tort qu'on lui fait.

Une machine peut apprendre à reconnaître un canard et à ne pas le confondre avec un corbeau. Mais la créature comment fait-elle pour apprendre à connaître (et non reconnaître) un canard ? Et le brin d'herbe?

Capable d'induire, déduire, généraliser : comprendre des émotions, les de Lacey

Faire des hypothèses et des conclusions.

Élucider : le monde est un monde de questions.

Alain parle d'algorithme génétique; algorithme, oui, mais mou et évolutif.

a feat of

[technology/surgery] une prouesse technologique/chirurgicale

Le monologue de Jacques.

L'enquête, on comprendra qui a tué? La police humaine et la justice n'y peuvent rien comprendre. Elles savent que de tels monstres n'existent pas. Le monstre, une métaphore : la machine, un robot qui s'en prendra à l'espèce humaine, qui tuera les humains, les enfants d'abord. Mais les machines peuvent-elles nous vouloir du mal?

Qu'est-ce qu'il sort de cette enquête? Ça nous mène où ?

Il faut évoquer la grande confrontation sur la Mer de glace (comment ça produit aussi la mer gelée où est pris le bateau sur lequel tout se passe; Rappel Walton (pour ceux qui n'auraient pas suivi).

—je veux une femme (mais aussi laide que moi)

Revenir sur la créature: qui n'a pas de naissance (différente de Victor qui peut dire qu'il est de Genève, qui a une famille, et qui a eu une enfance entourée de soins.

Victor ne lui donnera pas de femme, parce qu'il y a un risque reproductif et que Victor n'aime pas la reproduction sexuée, et veut éliminer la femme de la procréation. Une idée toujours bien vivante.

Cher Jacques,

J'espère que ça va, que la nuit, etc. C'est mon tour d'être gagné par la migraine. Je ne sais pas si c'est le fait du climat ou du lac, mais c'est pénible, d'autant que je ne suis pas un habitué. Ça flapit le cortex.

Néanmoins je tâche de réfléchir à ton intervention après les meurtres (dans le 3). Je crois que la piste de l'enquête est bonne, et que ça peut nous conduire à la question de la femme demandée, puisque c'est un des points de passage nécessaire pour la conduite du récit, que ça nous renvoie, comme tu fais, à la conversation sur le glacier, et que l'enquête peut nous conduire cœur du problème: le défaut de nom (d'où l'électrisation quand le petit dit son nom) et ce qu'Ansermet appellerait la butée sexuelle. Et l'enquête peut être multipiste: William est aussi le nom de l'enfant alors vivant de Mary. Pourquoi le tue-t-elle (symboliquement)? Il y a aussi là un fil à tirer, qui conduit possiblement à la question de la mère (absente, morte, inutile dans le fantasme masculin de Victor (cf aussi Turing) d'une procréation sans femme.

Je déconne un peu, comme dirait Genet, mais à peine. Ce serait bien de pouvoir articuler cet esprit d'enquête avec celui de la remémoration (tu peux te souvenir de ce que tu veux du roman), liée pour à la proposition que jamais bien de venir raconter le roman (et pas seulement pour mettre les pendules des spectateurs à l'heure).

J'avoue que je m'essaye à l'exercice de remémoration; ça m'intrigue mais je ne sais pas si cela chasse la migraine.

Voilà, désolé d'être si long et peut-être confus.

J'y retourne.

A toi en amitié, jf

J'ai vu une alpe atroce, que je dis.

Ce à quoi j'aspire: un retour à la vie.

Il se pourrait que dans sa poubelle Jacques reprenne quelques phrases de la créature apprenant pour nous les mettre dans la tête.

Est-ce que Victor peut commenter? C'est toujours lourd...

—comment Victor a-t-il fabriqué le cerveau de la créature? En a repris un entier sur un cadavre?

—note que Mary ne dit rien à ce sujet, et surtout pas que c'est le cerveau d'un fou ou d'un assassin qui a été installé dans le crâne du monstre.

—peut-être Victor l'a-t-il bricolé à partir de plusieurs morceaux.

—fortiche.

—mais la grande décharge électrique, ça le remet à zéro ? Reset ?

—il redémarre comme un ordinateur et on réinstalle tout.

—comment apprend-il ?

—la décharge électrique n'a pas détruit les algorithmes.

Pour *Huis-Clos* :

—Heure des sorcières : la femme aux yeux au bout des seins (à la Müller). Christabel.

—Fascination de Mary comme de Percy pour un principe de vie quasi électrique.

—la philosophie naturelle, la science, si vous aimez mieux. La science ou les sciences?

—science moderne et émerveillement pour les découvertes du siècle des Lumières.

—du wonder (*age of wonder*) électrique à la pile Wonder...

—expérience du cerf-volant de Franklin

—Erasmus Darwin: serait-il trop audacieux d’imaginer que tous les animaux de sang chaud descendent d’un même filament vivant revêtu d’animalité par la Grande Cause Première.

—Humphry Davy : insatisfait de ce qui se trouve à la surface de la terre, il a pénétré en son sein.

Fascination pour la bioélectricité:

—Davy : la foudre a été prise aux nuages (dérobée). Prométhéen.

—les performances à travers l’Europe d’Aldini, neveu de Galvani. En 1802, il donne l’impression de réanimer une tête de bœuf décapité, et en 1803, à coups de stimulations électriques, il anime le corps d’un meurtrier récemment exécuté : il ouvre un œil, serre le poing, remue les jambes.

—assez curieusement, Davy liait son amour de la science à sa passion de raconter des histoires. Il voulait maintenir son auditoire émerveillé. Après avoir lu des livres, le désir de raconter s’empara de moi. Je me mis à inventer des histoires de mon cru. C’est peut-être cette passion qui a produit mon originalité. Je n’ai jamais imiter ; j’ai toujours voulu inventer. Dans les sciences aussi. D’où bien de mes erreurs.

Coleridge:

—j’attaquerai la chimie comme un requin.

—J’assistais aux conférences de Davy pour agrandir mon stock de métaphores.

Coleridge assista et prit la parole à la troisième session de la BAAS (British Association for the Advancement of Science), à Cambridge en

1833, session historique puisque le terme « philosophe naturel » fut remplacé par « *scientist* », *scientist*, comme *artist* ou *atheist*.

Je m'informe : "la théorie du phlogistique expliquait la combustion en postulant l'existence d'un « élément-flamme », fluide nommé φλογιστόν (phlogistón) (du grec φλόξ *phlóx*, flamme), présent au sein des corps combustibles.

L'originalité d'Empédocle est de poser deux principes qui règnent cycliquement sur l'univers, l'[Amitié](#) et la [Haine](#). Ces principes engendrent les [quatre éléments](#) dont sont composées toutes les choses [matérielles](#) : l'eau, la terre, le feu et l'éther (ou l'air). L'Amitié est une force d'unification et de cohésion qui fait tendre les choses vers l'unité (par exemple les organismes vivants) ou même [l'Un](#) quand il s'agit du cosmos. La Haine est une force de division et de destruction qui fait tendre les choses vers le multiple." Du mal à fermer les guillemets ; je m'endors.

Je ne me souhaite plus beaucoup de dimanches pareils. *Bloody sunday*. Enfin, ce n'est quand même pas l'Irlande. Surtout il n'y a pas sang qui coule. Disons qu'il coule plus lentement dans mes veines. Voilà bien le drame: de quoi pourrais-je me plaindre ? N'empêche que je n'ai sans doute jamais touché autant le fond. Dans la nasse. Il faudrait que je retrouve de l'air. Est-ce possible avant la fin de ce travail (*torture, tripalium*)? D'avoir trop le nez dessus me met dedans. Je suis vraiment dedans.

« Je suis de mon cœur le vampire », comme dit le poète. Personne ne me demandait de souffrir ainsi, et pour le plaisir de personne. Ce que j'ai appelé la perdition.

Je vais inventer le théâtre post-ringard. Samedi, je n'ai eu qu'un moment de grâce (il ne faut pas exagérer) quand tout à coup dans le dialogue entre Victor et Joël j'ai entendu quelque chose (de la part de Joël surtout) qui forçait mon attention. Ce qui est le but recherché.

Je repense à toutes ces lectures brouillonnes pendant tous ces mois et qui n'ont servi à rien ou presque. Peu de profits, beaucoup de pertes. Chaque spectacle une fois fait, j'ai eu envie d'en faire un livre. Signe d'insatisfaction. *Art et science-matériaux* pour un bréviaire du XXI^e siècle.

Un spectre hante la science moderne : Frankenstein.

Over time, the influence ran from the novel back to science. "From Frankenstein to the Pacemaker," in IEEE Engineering in Medicine and Biology Magazine, tells how 8-year-old Earl Bakken in 1932 saw the famous Frankenstein movie starring Boris Karloff, which "sparked Bakken's interest in combining electricity and medicine." Bakken would later found Medtronic, develop the first transistorized cardiac pacemaker, and open a museum devoted to electricity in the life sciences that's housed in a Gothic Revival style mansion in Minneapolis, Minnesota. Neighborhood kids call it Frankenstein's castle.

lundi 15 janvier 2018

Et ces nuits d'eczéma.

Faire une croûte à mettre au four. Ou faire un four directement.

Certes, je ne voudrais pas revivre ça. Je ne domine pas le sujet donc je ne domine pas mes sujets (pour le dire de manière un peu royale, ridicule). L'habitude prise, et venue d'ailleurs, d'être dominé, de ne plus exister. D'avoir peur de l'autre. Par paresse de vivre. Lâcheté ? Mais je ne me rachèterai pas. Question d'inhibition, de timidité. Manque de confiance en soi, pour user des mots ordinaires.

Ce spectacle devrait être inregardable pour être dans l'esprit de son sujet. Au mieux, il sera très regardable. On ne peut pas vraiment faire peur au théâtre.

À la radio, on parle d'un musicien pour qui les séances s'enregistrement étaient des séances de torture. Je crois le comprendre.

Quoi qu'il en soit, gageons que je n'y penserai plus dans une semaine (trois semaines au maximum).

mardi 16 janvier 2018

Une semaine avant. Angoisse maximale. Le pire peut arriver. Le pire ! Relatif : j'ai lu le journal aujourd'hui ; il y a pire. Mais le pire pour moi ici n'est pas simplement une blessure symbolique ou narcissique. Dégâts psychiques et physiques.

Il faudrait que les choses puissent se faire d'elles-mêmes.

Victor est celui qui fuit.

L'amour est libre donc Dieu n'existe pas.

Dans le solo de Jacques, le cauchemar de Walton : des éléments biographiques de Mary : ses parents, sa mère féministe...

Et ceci : l'enquête mène à Mary qui est la véritable meurtrière. Ici quelques éléments biographiques: les enfants morts et les mères. Redonner vie à l'enfant mort.

Faire tourner la conversation/confession sur la mer de glace autour de la procréation : il veut une femme pour ne plus être seul ; mais si Victor la détruit, c'est pour éviter qu'elle ne procrée. Bien sûr pour éviter les ravages, les dommages, les dangers d'une espèce nouvelle mais aussi par rejet de toute procréation naturelle, avec l'intervention d'une femme. Et ça permet de retomber sur Elizabeth, qu'on aime bien (c'était bien quand il « sortait » qu'elle aimait les paysages, la beauté de monde sans vouloir en violer le mystère).

vendredi 19 janvier 2018

Vie et travail pourris par la psychopathologie (la sienne et la mienne).

samedi 20 janvier 2018

My spirit will sleep in peace, or if it thinks, it will not surely think thus. Farewell.

Élitisme : on ne dit rien contre la grande cuisine; on ne lui demande pas de faire de la cuisine de masse. Et cet élitisme est le pire, celui de l'argent. (À propos de Bocuse)

dimanche 21 janvier 2018

Filage d'hier soir, un peu apaisé. Ils (les comédiens) doivent penser que c'est jouable. Sans doute, me souffle-t-on, c'est trop long, mais je trouve que ça a son charme. Et peut-être est-il dans la nature de ce spectacle d'être un peu ennuyeux. Et chaque coupe sera sanglante.

Pour moi : sortir de cet enfer, même la tête basse, puisqu'il s'agit seulement de survivre. Ce n'est pas glorieux. Mais décidément la lutte pour la domination, ce n'est pas mon affaire. J'entends parler de figure du chef, à propos de la mort de Paul Bocuse.

Il faut encore que je fasse le texte de salle. Je vais appeler ça « le nom de Frankenstein ».

Quel est le minimum d'informations à communiquer? Que la créature n'est pas Frankenstein, qu'elle n'a pas de nom, que le cerveau que Mary imagine que Victor lui implante n'est pas un cerveau de fou ou d'assassin (ce serait joué d'avance). La créature est sans nom, c'est peut-être cela sa monstruosité. Imaginez un peu. Que du coup une des questions essentielles, c'est l'apprentissage. Et la fabrique de l'assassin.

Il faut que j'emploie les mots de fabrique et de monstre. Et parler du livre de Mary qui est une divine surprise.

Car le vrai monstre, et l'histoire ne le dit pas, c'est le cerveau de saviens, et il s'est fabriqué tout seul.

Imaginez aussi votre monstre à vous : quelle figure donneriez-vous au monstre? Les sans-noms, nous. Contre ceux qui s'en sont fait un, ou en ont hérité. Aux obsèques d'une personnalité people, il y a les célébrités dont on aboie le nom, et la foule des anonymes.

Parler de la forme du spectacle après avoir insisté sur le fait que le livre de Mary réserve des surprises. Quatre comédiens singulièrement différents sont comme enfermés dans le théâtre et se racontent ce roman avec leurs moyens propres.

Musique, non d'ameublement, mais d'habillement.

Monstre sans nom, monstre avec nom, monstre nommé.

Avez-vous imaginé ne pas pouvoir répondre à la question : qui êtes-vous? Bien sûr on ne sait jamais trop qui l'on est vraiment, mais on peut toujours répondre en donnant un nom.

Pour Jacques: dans le 3. Partir de « mais qui a tué William ? La créature, certes, mais la main qui guide celle du monstre, c'est celle de Victor, et, en dernière instance, c'est Mary la coupable. Faire étrangler un petit William, alors que son enfant alors vivant s'appelle justement William, qui n'est pas un prénom très suisse. On tue un enfant.

Ensuite, il s'agit de faire deviner qui est le monstre. Le monstre innommé. Et, Guignol aidant, tâcher de faire se demander au public quel serait le monstre pour eux : l'autre en général (bon, d'accord!), le terroriste islamiste, la foule des anonymes populistes, la Révolution qui échoue et dévore ses enfants, quoi d'autre, qui d'autre, ma mère, mon conjoint, mon patron, mon semblable, mon frère, j'en oublie?

Il est bon aussi d'articuler l'affaire Elizabeth ('je serai à tes côtés le soir de tes noces') de l'affaire de la compagne de la créature. La fiancée de Frankenstein. De la sexualité interdite, barrée dans cette histoire.

Il y a le problème de ce qu'il se passe après la sortie de la momie. Il y a les glaces, l'angoisse d'être écrasé par les glaciers.

Feuille de salle:

Tout le monde sait ici que Mary Shelley a eu l'idée de son roman au bord du lac Léman, un soir de juin 1816. Personne n'a oublié cette "année sans été" où le climat avait été dérégulé (déjà) par l'éruption historique d'un volcan indonésien. Temps pourri à ne pas mettre un poète dehors. Byron, que les Shelley avaient rejoint au bord du lac propose alors à ses hôtes d'écrire une histoire à se faire peur. Mary prendra la chose au sérieux, écrira son *Frankenstein*, profitant de l'occasion pour inventer un des rares mythes de la culture moderne. A dix-neuf ans.

Pourquoi alors ne pas imaginer une situation analogue : des comédiens se retrouvant enfermés ensemble dans un théâtre et qui décident de se raconter (ou de jouer) une histoire de spectre. Imaginons aussi qu'ils tombent sur *Frankenstein*, ce spectre qui hante la science moderne et terrifie nos consciences. Mais sans doute pas comme on le pense en général : quand on prononce le nom de Frankenstein, certains pensent qu'il s'agit non de son créateur mais du monstre qui a réussi à usurper l'identité de son créateur, peut-être parce que celui-ci avait négligé de le nommer. Aussitôt aussi, votre cerveau à ce nom vous fournit l'image de Boris Karloff avec cicatrices, coutures et électrodes.

mercredi 24 janvier 2018

Lendemain de première. Ce journal 17 va se clore. Tourner cette page, et vite.

Le monstre devient humain par le suicide. Comme il devient poète (ses dernières paroles). Ici un peu Pierrot lunaire.

jeudi 25 janvier 2018

Pierrot lunaire ou Pierrot le fou. La créature se fait sauter à sa manière. Il faudrait une ceinture d'explosif. Comme ça même une critique dramatique comprendrait.

Lu :

[La mise au ban du réalisateur, longtemps différée, s'accélère désormais, après le désaveu de certains de ses anciens acteurs. C'est désormais Amazon, le commanditaire de son dernier film, "A Rainy Day in New York", qui envisage d'en annuler ou invisibiliser la sortie\[...\]](#)

Invisibiliser! Un autre parler d'angler un débat...

Il s'agit de faire passer au spectateur ni un sale quart d'heure ni un bon moment. (théâtre culinaire).

lundi 29 janvier 2018 (Paris, de passage)

Envie de clore ce journal de 2017 (celui de la Fabrique) ; en finir une bonne fois.

Je diffère le moment d'écrire quelque chose aux comédiens; je ne peux plus les voir, mais une discussion somme toute amicale avec Jacques dans le train hier matin. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Ce que je devrais leur dire :

D'abord, il ne faut pas oublier que le spectacle existe déjà, a déjà passé l'épreuve du public. On voit déjà à quoi il ressemble, ou plutôt à quoi il ne ressemble pas. Un de ses atouts, cela a déjà été remarqué, c'est qu'il ne ressemble à rien, qu'il reste non identifiable ou non identifié.

Donc il est un peu comme ça et nous ne pouvons complètement renier notre progéniture, même s'il est possible de l'avoir rêvée autre... Il s'agit de la faire vivre le temps (réduit) qu'il lui est imparti de vivre (une semaine à Vidy et quelques jours par-ci par-là; c'est le sort de ce genre de travail aujourd'hui d'avoir une vie brève.

mercredi 31 janvier 2018

Mise en cause harcelante. KO debout, en fait.

Autrefois les directeurs de théâtre défendaient les spectacles; aujourd'hui ils défendent un public en partie fantasmé (celui qu'ils voudraient voir chez eux).

jeudi 1 février 2018

[Bill Gates investit des millions pour créer génétiquement la vache "parfaite"](#)



Le philanthrope multimilliardaire de Microsoft a fait un don de 40 millions de dollars (32 M€) à une équipe de scientifiques britanniques. Mission : créer une vache capable de produire plus de lait et de survivre dans les climats chauds. Les chercheurs ont pour objectif de concevoir, par modifications génétiques une vache qui produit de grandes quantités de lait et résiste aux températures exceptionnellement élevées qui seront la norme dans certaines régions du globe. Un investissement qui se situe toutefois à contrecourant de la tendance demandant de consommer moins de viande pour protéger notre planète.

« On pourra avoir une vache quatre fois plus productive avec la même capacité de survie », a dit Gates au [Times](#).

La création de vaches capables de survivre à des températures plus chaudes et de produire la même quantité de lait que leurs congénères qui vivent dans

des climats plus tempérés serait une aubaine pour les éleveurs de ces latitudes. Atteindre des résultats en Afrique « *serait très transformateur* », a mentionné Bill Gates à la [BBC](#).

Ce spectacle (dont il me tarde de tourner la page), un jardin de comédiens comme on parle de jardin d'enfants. Je les ai regardé jouer. Et puis il y en a toujours qui font des caprices et des grandes colères.

Ils avaient le pouvoir: pourquoi vouloir encore le prendre?

vendredi 2 février 2018

Une histoire frankensteinienne : la monstruosité est advenue. Et moi, comme d'habitude, je me détourne dégoûté de ma créature. Je ne peux pas la voir. Mais ce n'est pas nouveau. Envie de fuir, d'aller me cacher, d'aller dormir surtout. Éloge de la fuite. Non, je n'en ferai pas l'éloge. Un délit plutôt. Décrire mes stratégies de fuite de la réalité. Commencer par la procrastination.

C'est le New York Times qui l'annonce : « Une officine créée par Volkswagen a payé des chercheurs pour faire respirer des vapeurs de diesel à un groupe de singes, dans le but de prouver leur innocuité. »

